Le socialisme et son frère si violent, le bolchevisme, reposent sur le nivellement universel et le despotisme. Ces deux systèmes politiques tendent à détruire tout ce que nous avons de sacré. Ils combattent même la religion, ce qui est très significatif. Je ne puis pas m'imaginer qu'on puisse fonder un ordre social qui ne serait pas basé sur la religion.

Le président HOOVER.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Ce qui importe par-dessus tout, c'est qu'il y ait chez les catholiques unité d'esprit, unité de volonté, unité d'action.

LEON XIII.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 4 JUIN 1931. No 30.

Les Missionnaires-colonisateurs

Le retour à la terre: remède contre le chômage

On connaît le dévouement des vaillants missionnaires-colonisateurs.

Qui pourra encore en douter, quand on saura qu'ils viennent de souscrire $5,000 "pour aider au retour à la terre"? C'est une somme considérable si l'on tient compte de la modicité de leurs ressources. Mais, ils n'ont pas hésité à consacrer ce fruit de leurs économies à une oeuvre qu'ils considèrent comme nationale: le retour à la terre des fermiers passés à la ville et devenus membres de l'armée des chômeurs et l'établissement de familles "qui ne sont plus en état de subsister convenablement dans les anciennes paroisses."

L'oeuvre de ces dévoués missionnaires-colonisateurs est belle, digne des plus sincères encouragements.

On ne saurait croire jusqu'à quel point l'oeuvre de la colonisation est intimement liée à la conservation de la foi chez nous.

Le peuple canadien-français est un peuple essentiellement agriculteur. Qu'on se garde d'oublier que c'est dans l'amour et la culture du sol qu'il a pu conserver et conservera le dépôt des traditions ancestrales.

On ne doit donc pas se désintéresser de la question agricole qui est, pour nous, d'une importance capitale comme source de force économique, comme facteur de conservation non seulement physique, mais morale.

* * *

Devant l'éternelle tentation du moindre effort, un trop grand nombre d'agriculteurs ont délaissé leurs champs pour s'en venir en ville où les attiraient de fallacieuses promesses d'une vie plus facile. Il a suffi de la crise économique qui s'est déclenchée il y a bientôt deux ans, paralysant la vie industrielle des centres urbains, pour jeter sur le pavé ces "déracinés" de la terre.

Le chômage s'est fait et se fait encore ressentir vivement dans les rangs de ceux qui hier tenaient les mancherons de la charrue.

Les gouvernements, les villes ont essayé, en dépensant des sommes considérables, d'améliorer une situation si pénible. Ce n'était qu'un palliatif. N'aurait-il pas été plus sage de faciliter le retour à la terre de tous ceux qui ne sont pas encore détachés—et ils sont nombreux—du sol qu'ils ont cultivé et qui les a nourris?

Ce retour à la terre que tente une initiative privée—celle des missionnaires-colonisateurs—est essayé à une heure très opportune. Il sera, croyons-le, un remède très efficace au chômage. Pour l'appliquer, les généreux prêtres qui se dévouent sans compter, à l'excellente oeuvre de la colonisation à travers le Canada, n'ont pas craint de donner $5,000: toutes leurs économies peut-être.

A cause des circonstances présentes, ils croient que ce sacrifice est nécessaire.

Ils espèrent qu'il sera intelligemment compris.

* * *

Souhaitons donc qu'une oeuvre, comme celle des missionnaires-colonisateurs soit encouragée par ceux qui s'intéressent à atténuer la dureté des conditions économiques présentes.

Ce serait ainsi travailler à une cause d'une importance primordiale que l'on se doit de faire valoir et de soutenir.

Maurice LAVALLEE.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. A.

Jeudi soir prochain, à 8 h. très précises, l'Exécutif de l'A.C.F.A. tiendra sa réunion mensuelle, édifice de la "Survivance".

* * *

La nouvelle de la mort de notre cardinal canadien, S. E. le cardinal Rouleau, a été une douloureuse surprise pour la plupart des nôtres en cette partie du pays. Les membres de l'A.C.F.A. réalisent que l'Eglise canadienne vient de faire une grande perte. Ils partagent le deuil de tous les catholiques du pays.

* * *

Au Manitoba, les nôtres sont dans l'affliction davantage à la suite de la maladie du vaillant Mgr Béliveau. Nous souhaitons tous qu'il recouvre la santé. Une prière, à cette intention, ne nuit pas . . .

* * *

Ce soir, au numéro 11936 127ème avenue, il y aura une assemblée des membres du cercle Saint-Edmond de Calder. Les membres de ce cercle peuvent s'y rendre quand même ils n'auraient pas autrement été convoqués.

* * *

Saviez-vous que l'"Action Catholique" de Québec a reproduit l'article de M. Hector Allard sur le concours de français que vous avez lu dans la "Survivance" il y a quelques semaines; et que le "Journal" d'Edmonton a reproduit l'article de la semaine suivante de M. le doyen Kerr de l'Université de l'Alberta?

* * *

Samedi soir prochain, le 6 courant, il y aura réunion régulière du mois pour les membres du cercle de Tangente.

* * *

Samedi soir prochain, le 6 courant, il y aura réunion régulière du mois pour les membres du cercle de Tangente.

* * *

Nous venons de recevoir le Bulletin No 66, série biologique No 17, publié par le ministère des Mines de la Puissance. Ce bulletin est intitulé: Etudes floristiques sur la région de Matapédia, Notes sur la flore de St-Urbain, comté de Charlevoix". Il a pour auteur M. Jacques Rousseau, L. Sc., du laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, professeur au collège Sainte-Marie de la même ville.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans la publication d'un mémoire scientifique, mais dans ce cas-ci, il y a quelque chose de particulier à signaler. Si nous ne faisons erreur, c'est la première fois que dans cette série on publie originalement un mémoire en français.

[redacted]

Chacun dans sa sphère, il faut faire ce que l'on peut pour sa langue. En Alberta, on fait rudement bien d'organiser des concours de français. Mais cela suppose des hiers et des demains.

Faisons les choses comme IL FAUT aujourd'hui, et demain prendra soin de lui-même.

* * *

"On fait rudement bien . . ." "On" veut dire ceux qui font leur part. A bon entendeur, salut!

* * *

Le cercle de Calgary prépare un bel "aujourd'hui" pour la fête nationale: la Saint-Jean-Baptiste. Les nôtres de tout le sud de la province doivent voir aux lendemains . . .

* * *

A Chauvin également, on se prépare pour la Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Voulez-vous connaître un secrétaire de cercle qui a été d'une fidélité remarquable pour communiquer les renseignements nécessaires à la tenue du concours? Plusieurs ont bien fait leur part, mais lui ce fut remarquable. Il s'agit de M. Arthur Carrière, de Legal.

* * *

Tout de même, cela ne bat pas le dévouement du Père Routhier . . . Vous ne savez pas, vous autres.

* * *

N'oublions pas que dimanche soir, le 7 courant, les artistes du cercle de Beaumont seront les hôtes du cercle de Lamoureux pour interpréter l'intéressante pièce qu'ils ont jouée il n'y a pas très longtemps à Edmonton. On est bienvenu à Lamoureux.

* * *

Le président-général, le R. P. Béliveau, S.J., M. l'abbé Ketchen, et le secrétaire-général représentaient l'A.C.F.A. aux funérailles de l'épouse de M. F.-X. Boileau, père de M. Adéodat Boileau, ex-président général de l'A.C.F.A., funérailles qui eurent lieu mardi matin à Morinville.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Dix sièges de moins à la Chambre des Communes

OTTAWA.—Dix sièges vont disparaître et le nombre des députés va tomber de 245 à 235 si l'on se fie à l'estimé de 1930 fait par le bureau des statistiques du Canada. Il ne faut pas attribuer ce changement à une diminution de la population du pays mais au fait que l'augmentation de la province de Québec est proportionnellement plus forte que celle des autres provinces.

Brièvetés

"POUR UNE DOCTRINE"

M. Albert Lévesque, de la Librairie d'Action canadienne-française, présente au public canadien un volume de M. Edouard Montpetit, intitulé: "Pour une doctrine".

C'est un livre qui contient des "directives précieuses sur l'orientation de nos activités nationales".

La lecture de cet ouvrage de M. Montpetit s'impose à tous ceux qui ont à coeur le progrès économique de notre race. Ils y trouveront d'excellents renseignements qui développeront leur personnalité, éclairciront et appuieront leurs convictions.

La réputation de M. Edouard Montpetit dans le domaine des questions économiques n'est plus à faire. Depuis dix ans surtout, comme directeur de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques à l'Université de Montréal, il s'est efforcé de faire comprendre au peuple canadien-français l'importance que celui-ci doit attacher aux problèmes social et économique.

Son livre: "Pour une doctrine" devrait se trouver dans toutes les demeures canadiennes-françaises, car "il s'adresse à toutes les classes de notre peuple qui en est encore à se chercher une direction, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique et littéraire.

"Pour une doctrine" constituera un vade-mecum, un bréviaire d'action énergique.

Cet ouvrage de 260 pages se vend $1.00 l'unité à "La Librairie d'Action canadienne-française", Montréal.

* * *

EN ESPAGNE

La nouvelle république espagnole ayant à sa tête des chefs qui affichent un anticléricalisme notoire, il semble à peu près certain que les Jésuites qui dirigent quelques-unes des maisons d'éducation supérieure les plus fameuses seront expulsés de l'Espagne.

Ils ont été, ces semaines-ci, les premiers en butte aux vexations des émeutiers de Madrid et d'ailleurs.

Un bon nombre de leurs instituts ont été détruits.

L'ordre des Jésuites a été fondé, comme on le sait, par un Espagnol, saint Ignace de Loyola.

Il a accompli beaucoup de bien et en Espagne et ailleurs. En chassant les Jésuites de son territoire, l'Espagne commettra une grave erreur qu'elle devra tôt ou tard reconnaître. L'histoire a prouvé d'une façon éclatante que les pays qui avaient exilé les savants et dévoués éducateurs que sont les Jésuites, ont dû, un jour, les laisser revenir chez eux.

* * *

UN EXCELLENT CRITERIUM

La dernière encyclique de Sa Sainteté Pie XI a été publiée intégralement dès sa transmission télégraphique, par une grande partie de la presse protestante du Canada et des Etats-Unis.

Les fortes dépenses qu'entraînait la publication immédiate de cette encyclique ne l'ont point fait reculer.

L'intérêt que suscitait la parole du Souverain Pontife même dans les milieux protestants était assez puissant pour faire tomber les objections d'ordre pécuniaire.

"Cette initiative, ces dépenses encourues par des non-catholiques, dit M. Héroux du "Devoir", pour le bénéfice d'une clientèle en très grande majorité non catholique, voilà un excellent criterium de l'importance qu'attribue aujourd'hui à la parole du Souverain Pontife l'opinion des incroyants."

D'autre part, il est déplorable qu'un trop grand nombre de catholiques demeurent presque totalement indifférents aux directives qui sont données par le vicaire du Christ. Ils gagneraient beaucoup pourtant à les recevoir avec foi, les étudier sérieusement. Cela demande parfois de généreux efforts. Un VRAI catholique ne craint pas de les faire.

* * *

A PROPOS D'UNE LETTRE

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture d'une lettre que le correspondant de Kathleen a insérée dans sa chronique hebdomadaire.

Plusieurs alors, nous le croyons, n'hésiterons pas à imiter l'exemple de cet intelligent compatriote de Montréal qui veut aider les gens de Kathleen dans la faible mesure de ses forces. Ils rendront service à un groupe de leurs frères et partant éprouveront la joie qui découle d'une bonne action faite à autrui.

M. L.

Mgr Béliveau est paralysé

S. E. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a été gravement atteint, ces jours derniers, d'une attaque de paralysie.

Tous nos lecteurs feront des voeux et des prières pour le prompt rétablissement du grand archevêque.

S. E. MGR J. GUY

S. E. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, est de passage à Edmonton. Il est de retour d'un long voyage dans l'Est.

Pour la fête nationale

Une initiative dans le sud

Nos compatriotes du sud de la province se préparent à célébrer d'une manière plus que convenable la fête nationale. La célébration aura lieu à Calgary le jour de la Saint-Jean-Baptiste même.

Il y a déjà quelque temps que le cercle de l'A.C.F.A. et la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary se sont mis à l'oeuvre pour faire un événement de cette journée.

Tous nos compatriotes appartenant au sud de la province sont invités à cette fête. On compte que tous les groupements de langue française de cette partie de la province se feront un point d'honneur d'être représentés.

Il faut que le sud, tout le sud de la province, soit bien organisé au point de vue A.C.F.A. Il faut des cercles partout où on parle français . . . et également où quelques-uns des nôtres oublient de le parler de temps à autre. Il faut que ces cercles soient vivants (en vie pour vrai!) fringants, pleins de vie. C'est pour cela que dans l'après-midi on tiendra un congrès régional de l'Association. Le soir, il y aura banquet. D'ailleurs nous donnerons plus de détails du programme la semaine prochaine.

A Calgary, on est enthousiaste. Qu'il suffise d'ajouter que le premier vice-président général de l'A.C.F.A., M. le Dr L.-O. Beauchemin, a bien à coeur de faire réussir cette journée.

Il faut que tout le sud de la province soit enthousiaste comme Calgary.

Il faut réussir ce congrès régional. Tout le reste de l'A.C.F.A. ne demande pas mieux que d'y applaudir.

Concours de français de l'A.C.F.A.

Le jour est arrivé

Aujourd'hui même, aux quatre coins de notre province, a lieu le concours de français de l'A.C.F.A.

Le nombre des concurrents inscrits au moment où nous traçons ces lignes atteint 2538, dépassant ainsi de 348 celui de l'an dernier. L'augmentation est d'environ 16 pour cent. Lors du premier concours organisé sous les auspices de l'A.C.F.A., 52 écoles prenaient part. L'année dernière ce chiffre montait à 58. Actuellement il est de 66.

Ces chiffres ont leur éloquence. Mieux que tout, ils montrent l'intérêt que nos compatriotes portent à ces concours, et les avantages qu'ils escomptent en retirer pour leurs enfants.

Le meilleur augure de succès du présent concours de français est l'universel enthousiasme qu'il a soulevé. Il sera un succès à cause de la bonne volonté de tous: commissaires, instituteurs, parents et enfants. Il sera un succès parce que tous ont voulu en faire un succès.

Une preuve de cet enthousiasme c'est le rayonnement que prend le concours. On ne saurait croire combien il est agréable de constater que dans le sud, Pincher Creek est inscrit; et à l'autre extrémité, qu'une paroisse nouvelle comme Tangente, soit aussi dans le mouvement.

Ci-dessous, la liste des écoles et des institutions prenant part au concours, dans leur ordre d'inscription, avec le nombre de leurs concurrents:

Ecole du Sacré-Coeur, Edmonton	102
Couvent de l'Assomption, Edmonton	51
Ecole Grandin, Edmonton	91
Ecole Sainte-Anne, Falher	185
Juniorat Saint-Jean, Edmonton-sud	60
Ecole Saint-Albert, Saint-Albert	75
Couvent Youville, Saint-Albert	60
Collège des Jésuites, Edmonton	102
Ecole Guy, McLennan	19
Ecole Saint-Eugène, Lamoureux	34
Ecole Donnelly, Donnelly	60
Ecole Saint-Aubin, Chauvin	10
Ecole Diligence, Legal	41
Ecole Sainte-Lina, Sainte-Lina	32
Ecole Arctic, Saint-Vincent	54
Ecole Saint-Paul, Saint-Paul	208
Ecole Beaumont, Beaumont	40
Ecole Legal, Legal	104
Ecole Springfield, Legal	14
Ecole Dunrobin, Vimy	47
Ecole Pontiac, Legal	19
Ecole Saint-Emile, Legal	23
Ecole Boudreau, Vimy	34
Ecole Legal-Ouest, Legal	21
Couvent Notre-Dame, Morinville	97
Ecole Thibeault, Morinville	82
Ecole Racine, Picardville	18
Ecole Saskatchewan, Lamoureux	29
Ecole Plante, Beaumont	9
Ecole Labrie, Saint-Edouard	12
Ecole Frontenac, Morinville	26
Ecole Bonnyville, Bonnyville	128
Ecole Turcotte, Villeneuve	23
Ecole Saint-Joseph, Fort Kent	24
Ecole Durlingville, Durlingville	25
Ecole Chesterville, Lafond	12
Ecole Lac la Biche, Lac la Biche	40
Ecole Charest, Beaumont	15
Ecole Grassy Island, No 1, Mallaig	22
Ecole privée, chez M. Emery Théroux, Warwick,	7
Ecole St-Michel, Pincher Creek	41
Ecole Pelletier, Girouxville	8
Ecole Saint-Cyr, Saint-Paul	19
Ecole Bellerive, Sainte-Lina	11
Ecole Chartier, Saint-Paul	18
Ecole Thérien, Thérien	20
Ecole Lafond, Lafond	31
Ecole Riopel, Morinville	13
Couvent Saint-Joseph, Red Deer	10
Ecole Saint-Laurent, Brosseau	11
Couvent Saint-Martin, Vegreville	42
Ecole Théresetta, Castor	9
Ecole Dubuc, Vegreville	9
Ecole Tellier, Morinville	2
Ecole Lac des Oeufs, Morinville	22
Ecole Splan, Winterburn	14
Ecole Saint-Edouard, Saint-Paul	24
Ecole Doucet, Saint-Paul	54
Ecole Saint-François d'Assise, Edmonton-nord	36
Ecole Saint-Edmond, Calder	12
Ecole Grassy Island, No 2, Grassy Island	19
Ecole Cartier, Lafond	25
Ecole Ballater, Falher	10
Ecole L'Abbé, Morinville	10
Ecole Tangente, Tangente	12
Ecole Kathleen, Kathleen	1

A l'honneur

Toute l'année, et tous les jours de l'année, nos hôpitaux sont une prédication vivante de la charité du Christ.

Ces jours derniers, ils ont été à l'honneur à l'occasion de la collation solennelle des diplômes d'infirmières nouvelles gardes-malades de l'hôpital de la Miséricorde et de l'Hôpital Général d'Edmonton, institutions dirigées par nos vaillantes religieuses canadiennes.

Le nouveau lieutenant-gouverneur de l'Alberta, l'hon. W. L. Walsh, s'est fait un devoir de présider lui-même à ces cérémonies, à côté de Son Excellence l'Archevêque d'Edmonton.

Parlant, mercredi soir dernier, à la Salle des Promotions de l'Université de l'Alberta, devant un public nombreux et distingué, pour la remise des diplômes et insignes à 32 nouvelles infirmières de l'Hôpital Général des Soeurs Grises, le plus haut représentant de l'autorité civile de la province n'a pas craint de rendre un hommage solennel de profonde et sincère admiration à l'oeuvre de charité accomplie par nos institutions catholiques, à l'avantage de toute la population.

Son Excellence fit même remarquer qu'à titre de protestant il n'en était que plus libre de faire ressortir le mérite des communautés religieuses catholiques qui, non seulement à Edmonton mais dans tout le Canada, maintiennent ces institutions incomparables pour le soulagement de l'humanité.

Cet hommage que l'on sentait sincère et ému fut également exprimé par Son Honneur le maire d'Edmonton, par le Doyen de l'Université—celui-ci ajoutant quelques mots de félicitations en français aux religieuses et aux élèves—et par tous les médecins protestants qui prirent la parole.

Ces témoignages semblaient revêtir une signification toute particulière à la suite des infâmes calomnies dont les catholiques furent l'objet toute la semaine précédente dans une des salles de la ville, de la part d'un certain agitateur, tristement célèbre dans la province voisine, qui a entrepris depuis quelque temps en Alberta la même campagne criminelle d'appels violents aux plus odieux préjugés pour soulever le fanatisme des masses ignorantes.

A la haine et à la calomnie, les religieuses n'opposent que le rayonnement de leur constante charité. Pour tous les esprits droits la réponse sera toujours triomphante. A.

LISTE DE DONATEURS AU CONCOURS DE FRANCAIS

L'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes, Montréal,	$1.66
Dolfus-Mieg et Cie, Mulhouse, France	7 volumes
M. Adrien Blais, Edmonton	$1.00
Mtre L.-A. Giroux, député de Grouard à la Législature	$5.00
M. l'avocat L.-S. Fraser, Edmonton	$1.00
M. Ernest Dame, Edmonton	$1.00
M. Jacques Jenvrin, Edmonton	$1.00
Quête faite par le cercle de Calgary, à la porte de l'église	$20.70
L'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province de Québec	2 médailles
Les dames de St-Joachim, Edmonton, deux $2.50 en or	$5.00
M. et Mme Philippe Martel, Rivière qui Barre	$1.00
M. l'abbé Jean-Baptiste Leduc, Legal	2 vol.
Mgr L.-A. Paquet, Université Laval, Québec	4 vol.
Cercle de Falher de l'A.C.F.A.	$5.00
Quête à McLennan, le 3 mai	$6.00
M. l'abbé S. Loranger, curé de St-Edouard, Alberta	$5.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Morinville	5.00
L'honorable juge Lucien Dubuc, Edmonton	5.00
R. F. Marie-Victorin, f.e.c., professeur à l'Univ. de Mont.,	34 vols
La Société Saint-Jean-Baptiste, Chicoutimi, P.Q.	6 volumes
M. Gédéon Lacerte, Winterburn, Alta.	$1.00
"Ne mentionnez pas mon nom", Chauvin	1.00
Un patriote, Montréal	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Spirit River	3.00
M. Emery Théroux, Warwick, Alta.	5.00
Cercle de l'A.C.F.A., Lamoureux	10.00
M. le Dr Emile Boissonneault, Edmonton	1.00
M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études, Sém. des Trois-Rivières	39 volumes et brochures
Mtre Anatole Vanier, C.R., Montréal	2 médailles
M. l'abbé J.-M. Boucher, curé de Lafond	$10.00
M. Jos. Julien, prés. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. A.-J. Kéroack, sec. du cercle St-Joachim, Edmonton	1.00
M. J.-P. Desrochers, Edmonton	1.00
M. J.-W. Pigeon, Edmonton	1.00
Le cercle de l'A.C.F.A., Donnelly	5.00
Le couvent Notre-Dame, Morinville	5.00
M. Maurice Lavallée, Edmonton	1.00
Le Conseil La Vérendrye, Chevaliers de Colomb, Edmonton	5.00
M. G.-A. Thibault, Edmonton	1.00
M. J.-H. Tremblay, B.S.A., agronome bilingue de la province,	5.00
R. M. Laberge, Prov. des SS. Charité, SS. Grises de Mtl.,	8 vols.
Les RR. SS. Charité, Couvent Youville, St-Albert, Alta.,	2 vols.
Les RR. SS. Charité, Hôpital Général, Edmonton	12 vols.
M. J.-T. Saint-Jorre, Montréal	12 vols.
District scolaire L'Abbé, Morinville, Alberta	$5.00
M. J.-B. Brosseau, Brosseau, Alberta	$5.00 en or
District scolaire Fort Saskatchewan, Lamoureux, Alberta	5.00
M. Séraphin Marion, Ottawa	5 volumes
District scolaire Bonnyville, Bonnyville, Alberta	$10.00
M. Adrien Sabourin, Morinville, Alberta	2.00
M. Philippe Garon, Falher, Alberta	2 volumes
District scolaire de Falher, Alberta	5.00
La Société St-Jean-Baptiste de Montréal	50.00
La Société St-Jean-Baptiste de Montréal,	25 abonnements à l'Oiseau Bleu
R. P. Curé de Saint-Joachim, Edmonton, Alberta	$5.00
Mlle Cyprienne Langlois, Ottawa	1.00
M. Alph.-B. Côté, prés. du comité régional de Grouard	1.00
Les Dames de Ste-Anne, Immaculée-Conception, Edmonton	2.50
M. l'abbé Henri Goutier, curé de Legal, Alberta	10.00
RR. SS. Grises, couvent de Legal, Alberta	2 volumes
M. J.- Louis Casault, Edmonton	$1.00
District scolaire St-Albert, No 3, St-Albert, Alberta	10.00
Mme A.-C. Larivière, McLennan, Alberta	2 volumes
M. Adéodat Boileau, ex-prés. général de l'A.C.F.A., Edm.	3 vol.
R. F. Hervé Rousseau, M.S.-C., Québec	1 vol.
M. l'abbé Lucien Pineault, aumônier des étudiants, Univ. de Montréal	20 vols.
M. l'abbé Albert Pineault, Montréal	$4.35
Une Soeur de l'Est, lectrice du "Devoir", Saint-Hubert, P.Q.	$1.00
RR. SS. de l'Assomption, S.V., St-Paul, Alberta	10.00
District scolaire Saint-Paul, Saint-Paul, Alberta	15.00
M. D. Robitaille, Charny, P.Q.	1.00
R. P. Pierre Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Albert, Alberta	5.00
M. Jacques Rousseau, Université de Montréal	2.50
Artisans Canadiens-français, Succursale d'Edmonton, No 473	2.50
Le Messager Canadien, Montréal	8 vols.
M. l'abbé Lucien Bernard, principal de l'Ecole Normale, Saint-Hyacinthe	$2.00
M. A.-U.-G. Bury, député d'Edmonton-est à Ottawa	5.00
District scolaire Doucet, Saint-Paul	5.00
M. l'abbé Georges Thuot, principal de l'Ecole Normale de Saint-Jérôme	2.00
M. Georges Bouchard, député de Kamouraska, à Ottawa	5 vols.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Deux petits garçons

Que c'est difficile à manier un petit garçon qui éclate comme un pétard, dès qu'on y touche! Monsieur de Cambrai, comment vous y êtes-vous pris avec le duc de Bourgogne pour en faire l'homme le plus doux du monde? Je pense parfois à vous quand j'effleure ce petit garçon violent, ardent, pétri d'orgueil, d'une volonté tenace, farouche, plein de confiance en soi, d'une intelligence si éclatante qu'elle déconcerte et parfois désarçonne, ce petit garçon de six ans à peine, toujours chargé, comme un canon, de désirs impétueux, sans proportions avec leur objet.

. . . .

Mon Dieu, qu'est-ce que je ferai de ce volcan si vous ne m'aidez pas à en régulariser les éruptions?

Près de lui, calme, pensif, distingué, tout en profondeur, timide, dédaigneux des succès faciles et des suffrages publics (ce n'est jamais lui qui récite les vers devant "le monde"), ému comme une grande personne devant les paysages (mais ému "en dedans"), réservant strictement pour le tête-à-tête les petites fleurs de son intelligence et de son âme, cachant ses désirs, disant tout bas ses tendresses, voici Antoine, avec ses petites mains de prélat. Tous deux, maintenant, veulent être prêtres, mais José se réserve pour des prédications brillantes dans une grande église citadine, tandis qu'Antoine, oublieux du jour où il voulait servir dans une ville "parce qu'il y a plus d'âmes à sauver", c'est adjugé, dernièrement, une pauvre église abandonnée de campagne pour y raviver la lampe du sanctuaire devant un tabernacle ranimé.

C'est Antoine qui, l'autre jour, a écrit pour le bon Dieu ce "poème":

"Mon Dieu, je vous donne tout,
"Mon Dieu, je vous aime, je vous adore,
"Mon Dieu, donnez-moi votre grâce pour que je sois meilleur."

Que ferez-vous de celui-là, mon Dieu! qui ferme sa petite histoire grecque en disant d'un air dégoûté: "Ça ne me plaît pas d'apprendre tous ces faux dieux", qui n'oublie pas vos brebis perdues, et, voici deux ans, comme je lui lisais l'histoire de l'Ascension de Notre-Seigneur, se rappelant le bon Larron resté sur sa croix, me demanda anxieusement: "Et le voleur, "ci qui était mignon", a-t-il été au ciel avec le bon Jésus?"

Un Jeudi-Saint, que je revenais de Paris et leur rapportais les bonbons que j'avais reçus à la soirée de signatures de "Deux Petits Hommes", je les priai d'attendre jusqu'au samedi après-midi pour en manger, leur rappelant l'agonie du jardin des Oliviers. Tout de suite saisi par la splendeur de cette union avec le Christ, Poupi consentit au sacrifice. Mais José ne voulut rien savoir. Fidèle au principe de ne jamais, dans ces cas-là, forcer les âmes, j'apportai à mon petit homme la boîte ouverte aux convoitises de ses trois ans et demi. Il regardait les belles friandises bien alignées en rond, appétissantes, et la générosité livrait la lutte à la gourmandise. Enfin, se décidant avec un soupir:

—Zosé en prendre seulement "un tout petit!"

* * *

Ces "sacrifices" par lesquels la générosité s'accroît et l'âme se discipline, nous les notons ensemble maintenant, le soir, sur un carnet. Il en est de très terre à terre: "Pas une fois dans la journée je n'ai mis mon pouce dans ma bouche." Ceci, c'est pour Poupi. "Trois fois, j'ai eu envie de mettre mon doigt dans mon nez et je ne l'ai pas fait." Ceci, c'est pour José. On voit aussi: "Je suis revenu fermer la porte" ou "J'ai obéi à la minute".

D'autres marquent la lutte contre les passions humaines: "J'ai eu envie de répondre mal à papa et je ne l'ai pas fait."—"J'ai eu "très" envie de battre mon frère, et je m'ai retenu."

Il y a des raffinements de générosité: "J'ai cédé à mon frère les genoux de maman."—"J'ai laissé mon frère porter la pâtée au chat."

Et l'on atteint parfois au sublime: "J'ai offert ma coupure au bon Jésus."—"Je m'ai fait tomber une grosse pierre sur le pied et je l'ai offert."

Mais, là aussi, comme il est difficile d'atteindre entièrement à la pureté de l'intention! Ils additionnent les sacrifices et José est humilié d'en avoir moins que l'autre . . . Mon Dieu, vous qui sondez les reins et les coeurs, est-ce seulement pour vous que José ne s'est pas mis en colère à midi, quand son père taquin a fait semblant de lui manger son pâté? Mais, mon Dieu! Si nous passions toujours ainsi au crible nos propres actes,—nos sacrifices à nous, à vos yeux, qu'en resterait-il?

* * *

Avec quelle ingénuité, quelle confiance ils croient en vous, Seigneur! Comme votre puissance leur paraît logique, facile, naturelle, indiscutable! Ah! ce n'est pas eux que vous appelleriez "hommes de peu de foi", ils ne vous crieront pas dans leur épouvante: "Sauvez-nous, nous périssons!" Ni l'Incarnation, ni la Rédemption, ni la Présence réelle ne les interloquent. C'est ainsi, parce que c'est ainsi. Le Mystère pour eux n'est même pas un mystère. Ils vous "savent" dans le tabernacle, s'étonnent des petits enfants qui osent tourner la tête, chuchoter et rire pendant la messe, et vivent dans une familiarité paisible avec vous: oublierai-je jamais ce matin de janvier 1929 où, revenant dans ma chambre, je les trouvai debout tous deux devant le crucifix qui surmonte mon prie-Dieu? Ils appuyaient sur leurs petites poitrines un grand livre d'images, un de leurs préférés, un des derniers apportés à Noël par le bon Jésus, et lentement, lentement, ils en soulevaient les pages, laissant quelques instants entre chaque feuillet.

José m'entendit. Sans bouger, il tourna un peu la tête, me regarda, et, tout simplement, comme d'une chose naturelle, me dit: "Tu vois, on fait voir les images au bon Jésus. Il est content."

Et comme je les invitais à descendre au jardin, il déposa son livre tout ouvert sur la marche du prie-Dieu, aux pieds du Roi crucifié, et, avec la même simplicité, m'expliqua: "Zosé lui laisse le livre, pour qu'il continue à s'amuser."

O mon Maître, je vous ai apporté un jour une terrible petite ouaille; mais rappelez-vous que, si la tête est mauvaise, le coeur est chaud. Peut-être, un jour, voudra-t-il prendre part à vos souffrances, vivante goutte d'eau humaine mêlée au vin divin du calice, et vous lui compterez ce grand sacrifice; mais rappelez-vous aussi qu'en sa petite enfance, il a voulu vous distraire sur votre croix, et partageait avec vous ses plaisirs (1).

Henriette CHARASSON.

(1) Ce récit est extrait d'un nouveau livre de Mme Charasson, qui va paraitre sous le titre "la Mère".

Une réponse à tout

A Charles, cinq ans:

—Enfin, te voilà raisonnable. Tu as cessé de pleurer.

—Non . . . j'me repose.

Ménage moderne

—Papa, je voudrais apprendre le tennis, monter à cheval et conduire les autos . . .

—Bien, mon fils, adresse-toi à ta mère.

Pourquoi?

Pourquoi tant de jeunes ménages où la lune de miel dure si peu, surtout à une époque où l'on célèbre l'amour avec une telle frénésie que d'aucuns penseraient à le diviniser? Pourquoi tant de jeunes ménages font si bon marché de la solitude à deux, courent à tous les amusements, au lieu de cultiver jalousement le bonheur sous la lampe, dans la quiétude et le silence du logis, si favorable au langage des coeurs!

Aujourd'hui nombre de jeunes ménages ne semblent guère amis du tête-à-tête entre mari et femme. Beaucoup de mariés d'hier recherchent toutes les occasions de s'évader de chez eux afin de changer d'impressions.

Ces jeunes ménages sont des victimes de notre époque qui met à leur portée toutes les tentations et toutes les commodités des fréquentations sur la rue, dans les cinémas, des romans vides d'idées saines et morales.

Les jeunes ménages modernes ont beaucoup de mal à s'accommoder à la vie chrétienne à la maison, dans une intimité que ne devraient pas rompre le bruit du monde, les spectacles énervants.

La tendance que nous signalons n'est pas générale. Cependant elle existe, elle s'affirme, elle progresse. De jour en jour, le calme domestique perd de son charme, devient fade chez les jeunes conjoints qui cherchent à pimenter leur vie.

Signaler ce danger, c'est en même temps signaler la nécessité de réagir.

CENSOR.

Pour être de bons parents

Ce que le Bureau fédéral des Enfants considère comme les neuf pratiques essentielles d'un bon parent sont contenues dans une récente publication de cette division gouvernementale et intitulée: "Enseignez-vous votre enfant à être heureux?"

Ce sont:

1. Dites la vérité à vos enfants.
2. Tenez vos promesses, bonnes ou mauvaises.
3. Décidez quelles sont les choses les plus importantes qu'un enfant doive faire, puis voyez qu'il les fasse. Ne le réprimandez pas pour des petites choses qui ne comptent pas beaucoup.
4. Ne dites pas "Non" une fois et "Oui" la fois suivante, pour la même chose. Par ce moyen, votre enfant ne saura jamais ce qu'il est bon de faire et ce qui ne l'est pas.
5. Brisez les mauvaises habitudes en tenant l'enfant si occupé à des choses intéressantes qu'il oubliera l'ancienne habitude.
6. Ne lui portez aucune attention quand il essaie d'avoir ce qu'il désire par des colères de toutes sortes ou en vomissant.
7. Restez calme et réfléchi vous-mêmes. Parlez d'une voix calme.
8. Voyez à ce qu'il ait des choses (si elles lui conviennent) seulement quand il est calme, joyeux et poli.
9. Montrez à l'enfant que vous êtes fier quand il essaie.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-père pour le mois de juin

LE COEUR DE JESUS, ROI ET CENTRE DE TOUS LES COEURS

Le programme de l'Apostolat de la Prière est celui de sa devise: Que votre règne arrive! C'est donc un devoir pour tous les membres de cette puissante et féconde organisation de travailler à l'avènement du règne du divin Coeur par leurs prières et leurs ardentes supplications. Répétons souvent durant ce mois de juin, la prière suivante à laquelle Notre Saint-Père le Pape Pie XI a attaché une indulgence plénière, pouvant être gagnée une fois par jour, aux conditions ordinaires. (Rescrit du 21 février 1923).

"O Christ, je vous reconnais pour Roi universel. Tout ce qui a été fait a été créé par vous. Exercez sur moi tous vos droits. Je renouvelle mes promesses du baptême en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses oeuvres, et je promets de vivre en bon chrétien. Et tout particulièrement, je m'engage à faire triompher selon mes moyens les droits de Dieu et de votre Eglise. Divin Coeur de Jésus, je vous offre mes pauvres actions pour obtenir que tous les coeurs reconnaissent votre royauté sacrée et que, ainsi, le règne de votre paix s'établisse dans l'univers entier. Ainsi soit-il."

Intention missionnaire: Le péril de l'Islam en Afrique.

CREDO

Je ne suis pas de ceux que la vie embarrasse,
Je répugne aux langueurs des hommes d'aujourd'hui
Ma croyance est profonde et j'y trouve un appui
Sur lequel ont compté les meilleurs de ma race.

Le faible dans son coeur examine la trace
Du chagrin, du remords, de la peur, de l'ennui.
Je chanterai plus haut et verrai mieux que lui
Je ne suis pas de ceux que la douleur terrasse.

Je sais qu'il faut chanter: je chante. C'est ma foi.
Je sais qu'il faut lutter: je lutte. C'est ma loi.
Pour achever mon hymne et pour garder mes armes.

Je n'ai, pauvre pécheur, qu'à regarder la croix
Où l'homme-Dieu versa tant de sang et de larmes.
Le doute et la froideur ne viendront pas. Je crois.

Paul HAREL.

En Alberta

Aux sources de notre Histoire

(suite)

Mgr Provencher ne songeait plus qu'à son départ pour la Rivière-Rouge. Cependant il n'avait pas encore vu les ouvriers évangéliques que la Providence lui destinait . . . On lui avait promis des Jésuites depuis au moins deux ans; mais ce n'étaient pas les Pères de la célèbre Compagnie que Dieu destinait à être les défricheurs spirituels du Nord-Ouest . . . et ils n'arrivaient pas. Or, "pendant les quelques semaines que Mgr Provencher passa au Canada après son retour de France, il fit connaissance avec les Révérends Pères Oblats, qui venaient de commencer, avec un succès admirable, à prêcher des retraites dans les paroisses" (Sa Vie, p. 222). Ce fut à l'occasion de l'émission des voeux perpétuels ou **Oblation** du Père Eusèbe Durocher, l'un des premiers Canadiens admis dans la Congrégation des Oblats, à laquelle il assista. Ces missionnaires, voués par leur vocation au service des âmes les plus pauvres et les plus abandonnées, lui parurent être les hommes qu'il fallait à la Rivière-Rouge. Mais serait-il plus heureux auprès des fils de Mgr de Mazenod qu'auprès des enfants de S. Ignace? . . . Avoir des religieux, cependant, lui semblait plus nécessaire que jamais, car il était question de détacher la Rivière-Rouge du diocèse de Québec auquel elle avait appartenu jusqu'à ce jour; et, si Mgr Provencher avait eu tant de peine à obtenir de Québec de rares prêtres séculiers lorsqu'il en dépendait, que serait-ce quand il n'en dépendrait plus?

Mgr Bourget, le saint Evêque de Montréal, fut encore le confident de ses inquiétudes et de ses projets. Il fut d'avis lui aussi que les Oblats seraient les missionnaires les plus aptes aux difficiles Missions de l'Ouest; et, tout aussitôt, il se rendit, avec Mgr Provencher, auprès du R. P. Honorat, leur supérieur, pour entamer des négociations. C'était le 16 avril. L'accueil qui leur fut fait satisfit pleinement l'évêque de la Rivière-Rouge. Rien, sans doute, ne pouvait être décidé sans l'agrément du vénérable Fondateur et Supérieur Général, Mgr de Mazenod, évêque de Marseille; mais le P. Honorat s'en croyait sûr d'avance et faisait espérer deux Pères pour l'année suivante. Mgr Bourget se chargeait de faire les démarches nécessaires auprès de l'évêque de Marseille.

Disons tout de suite quel en fut le résultat.

A la demande du saint évêque de Montréal, le grand coeur de Mgr de Mazenod tressaillit d'une immense pitié pour tant d'âmes qui ignoraient encore le vrai Dieu et leurs éternelles destinées, et, le 5 décembre 1844, il manda au Père Guigues, auquel il venait de donner des pouvoirs très étendus, d'ajouter les missions du Nord-Ouest à celles qu'il avait déjà la charge d'organiser.

La hardiesse de l'entreprise épouvanta le nouveau supérieur, et il en fit des représentations à son Supérieur Général. Celui-ci, par une lettre du 24 mars 1845, réitéra l'ordre et ajouta: "Je désigne pour cette oeuvre si importante le P. Pierre Aubert, auquel vous joindrez, pour commencer, un des Pères Canadiens qui vous jugerez le plus propre à la chose." (R. P. Ortolan, Les Oblats de M.I., t. II, p. 150-151).

Quand ces décisions furent prises, Mgr Provencher avait rejoint depuis longtemps sa Mission, avec les deux prêtres et les quatre religieuses qui l'avaient accompagné. Parti de Lachine, près de Montréal, le 27 avril 1844, il était arrivé à Saint-Boniface le 31 mai, ayant devancé sa petite caravane, qui n'y arriva elle-même que le 21 juin, vers minuit. (Vie de Mgr Provencher., p. 223-226).

Fondation définitive de la mission du Lac Sainte-Anne 1844

M. Bourassa était à peine reposé de son long voyage en canot, de Montréal à la Rivière-Rouge, que son évêque le fit partir pour la mission du Lac Sainte-Anne. M. Thibault l'aurait accompagné, s'il avait été prêt". (A Mgr Signay, év. de Québec, 6 juillet 1844).

Voyage de M. Bourassa

M. Bourassa partit donc le 25 juin. Nous allons l'entendre lui-même nous raconter son voyage, dans un rapport adressé à Mgr Taché le 30 septembre 1861. (Notes sur les Missions de M. Bourassa, archives de l'archevêché de St-Boniface.)

"Je partis, dit-il, le quatrième jour après mon arrivée, en la compagnie de M. Rowand, qui partait en caravane pour son Fort Edmonton.

"Vous dire les divers incidents qui accompagnèrent ce trajet d'environ 350 lieues, serait chose inutile, Votre Grandeur le sait par expérience (1) Cependant pour un novice comme je l'était alors, voyager avec un homme comme M. Rowand, était affaire sérieuse. Il me fallut maintes et maintes fois passer sur bien des choses, faire bien des bassesses pour avoir la paix et continuer ma route avec lui."

La route suivie était celle des charrettes, par les Forts Ellice (ou de la Rivière au Castor), Pelly, Carlton et Pitt. Du premier de ces Forts, après six jours de marche, le missionnaire donna de ses nouvelles à Mgr Provencher: "Il était bien et allait bon train." (Mgr Prov. à Mgr Signay, 6 juillet 1844).

"Après bien des misères, continue M. Bourassa, nous arrivâmes au Fort Pitt. Je fus obligé de faire halte pour laisser mes chevaux reprendre vigueur. La caravane put continuer sa route et me laissa à ce poste, où je demeurai environ trois semaines. J'employai ce temps à catéchiser les enfants et les gens du Fort. Je soupirais cependant après le moment de pouvoir me remettre en route et arriver à ma destination.

"Une occasion favorable se présenta. J'engageai à cet effet un métis, nommé **Makikan**, et, en la compagnie d'un **parti** de guerre Cris de vingt jeunes gens, je partis par les prairies. Ce voyage, qui dura huit jours, ne fut marqué par aucun incident remarquable, si ce n'est le continuel tintamarre que me faisaient mes guerriers tous les soirs, pour voir où se trouvait l'ennemi. J'avais commis une imprudence en m'aventurant avec mes sauvages; mais Dieu eut pitié de mon inexpérience et éloigna de moi tout danger.

"J'arrivai enfin au Fort Edmonton.

"Après m'être remis un peu, je partis pour le **Manito Sakaïgan** (Lac du Diable), où j'arrivai le mercredi 7 août, bien fatigué, mais bien content d'être chez moi."

Le voyage, malgré l'arrêt de trois semaines au Fort Pitt, n'avait duré que 43 jours.

On se souvient que M. Thibault, au printemps de cette année 1844, avait envoyé son "engagé" Pierre Thibert bâtir une maison au Lac du Diable. Le travail n'avait pas avancé rapidement.

"A mon arrivée, dit M. Bourassa, je ne trouvai aucune bâtisse de terminée. Je fus reçu et installé dans une cabane d'écorces, qui, tous les dimanches, se transformait en temple. Ceci dura jusqu'à l'automne, où nous pûmes nous loger dans une maison passable pour le pays."

Voyage de M. Thibault

M. Thibault ne tarda pas à suivre son confrère.

Prêt à se mettre en route le 3 juillet, il prit la voie des canots, par la rivière Rouge et le lac Winnipeg. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait alors deux barques qui faisaient le service entre le Fort Garry et le Fort de la Rivière au Brochet (aujourd'hui Norway-House). Il fit la traversée sur l'une d'elles. Arrivé à la Rivière au Brochet, il attendit les barges de York-Factory à Edmonton, sur lesquelles il devait continuer son voyage. Cela lui donna le temps de faire un peu de ministère, mais au milieu de grandes difficultés. "Il y a ici, écrivait-il à Mgr Provencher, le 17 juillet, trois ministres et un village qui ne les écoute que d'une oreille", à contre-coeur et par force. Le Fort de la Rivière au Brochet était alors, en effet, la principale station des Méthodistes, qui tenaient à en rester les maîtres. C'était aussi un des Postes les plus importants de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et parfois le lieu des réunions annuelles des "Bourgeois". Les pauvres sauvages y "étaient surveillés et ne pouvaient visiter le prêtre qu'en cachette". Il leur faudra émigrer, ajoutait M. Thibault, pour trouver l'instruction. "Le missionnaire fit cependant quelques baptêmes en ce lieu, mais seulement "d'enfants étrangers à ce poste". (Lettre de Mgr Provencher à Mgr Signay, 29 juillet 1844. Dans Bulletin de la Société Historique de St-Boniface, vol III, 1913).

Le 26 juillet, il s'embarqua sur les barges d'Edmonton, pour traverser le lac Winnipeg dans sa largeur et remonter la rivière Saskatchewan. Il fallut un mois entier pour se rendre au Fort Pitt. "Notre voyage, écrivit M. Thibault à son évêque, a été heureux et prompt. M. Hamiot, chargé de conduire la **brigade**, m'a traité avec politesse. En passant par le Fort Carlton, je fis la rencontre de plusieurs familles de Cris des prairies, qui me virent avec une indicible joie. J'employai à les instruire les deux jours que je passai à ce poste, et j'y baptisai 40 enfants."

Il ne poursuivit pas plus loin sa route par eau. "Rendu au Fort Pitt, continue-t-il, j'appris avec chagrin que les travaux commencés pour la construction d'une maison au lac Ste-Anne languissaient, faute de moyens et de bras. Je quittai les "berges" (on dit indifféremment "berge" ou "barge") pour m'y rendre plus promptement par les prairies. J'achetai un cheval à cet effet, et, après quatre jours de marche, j'eus le plaisir de voir et d'embrasser mon cher confrère, M. Bourassa. Il n'avait encore d'abri qu'une tente, la maison n'étant que **levée**. Les pluies continuelles et le manque d'ouvriers avaient causé ce retard dans les ouvrages. Je n'avais que deux hommes à mon service, et encore j'en perdis un au moment où il me devenait le plus utile. Il fallait faire la couverture, les planchers, les portes, les croisées, etc. Nous nous mîmes à l'oeuvre avec ardeur, et, après quelques jours, notre habitation se montrait avec orgueil parmi les cahuttes d'alentour. Il faut pourtant avouer qu'elle n'avait pas encore de porte, par l'impossibilité où nous étions de nous procurer du bois convenable.

"M. Bourassa s'y logea néanmoins avec une satisfaction dont on n'a d'idée qu'en ces lieux, et je le quittai pour les missions du Lac Froid et du Lac la Biche". (M. Thibault à Mgr Provencher, du Lac Ste-Anne, 23 déc. 1844).

C'est aux environs du 8 septembre que les missionnaires prirent ainsi possession de leur maison; et c'est à ce moment, d'après une Notice du P. Lacombe sur la Mission du Lac Ste-Anne, qu'ils donnèrent à la Mission elle-même et au lac le nom de Ste-Anne. Jusqu'à ce jour, en effet, le lac avait porté le nom de **Manito Sakkahigan**, que "les Canadiens, voyageurs des Pays d'En-Haut, plus accoutumés à parler du diable que du bon Dieu, avaient traduit par **Lac du Diable**, quoique ce mot veuille dire seulement **lac divin**." Dès lors "le **lac du diable** devenait sous le patronage de Ste Anne et par la parole des missionnaires, le **lac de Dieu**." (Notice inédite. Archives de l'archevêché de St-Boniface).

(A suivre)

(1) 350 lieues feraient 1,050 milles. Par la voie ferrée, aujourd'hui, il y a 800 milles.

Comme la langue d'Esope

A propos des émissions de radio-police faites par les stations de radiodiffusion, le docteur Foveau de Courmelles écrit dans "T.S.F. Revue":

"On s'aperçut bien vite que la diffusion faite par les stations habituelles offrait des inconvénients. Une dame de Chicago ayant téléphoné qu'un cambrioleur opérait dans l'appartement faisant face au sien, l'annonce en fut diffusée aussitôt. Et quand la plus proche patrouille arriva sur les lieux, elle trouva le volé envolé, mais qui avait laissé sur le couvercle de l'appareil de T.S.F., en pleine marche, un petit billet: "Merci de m'avoir averti!"

Quelques faits

L'année dernière

Du 4 au 11 juin

— 4 —

—A Londres, le gouvernement publie un Livre bleu sur les affaires de Malte.

— 5 —

—A Washington, le lt. Apollo Soucek bat le record du monde d'altitude par 11,921 mètres (40,413 pieds).

—A Genève, 14e assemblée générale de l'Union internationale des associations pour la S.D.N.

— 6 —

—A Londres, publication d'un Livre blanc condamnant le tunnel sous la Manche.

—A Varsovie, concile de l'Eglise autocéphale orthodoxe de Pologne.

—Le prince Carol rentre en Roumanie en avion.

— 7 —

—Mise en vigueur du concordat entre la Roumanie et le St-Siège.

—Les hons. J.-E. Sinclair et J.-H. King sont nommés au Sénat.

— 8 —

—A St-Pierre de Rome, béatification de la vén. Paola Frassinetti, fondatrice de l'Institut des Soeurs de Ste-Dorothée.

—En Chine, près de Sin-Cheng, 20,000 nordistes sont tués, 10,000 prisonniers.

—A Bucarest, l'Assemblée Nationale rétablit le prince Carol dans ses droit, le proclame roi sous le nom de Carol II.

—A Coire, Suisse, 2e congrès international de linguistique.

— 9 —

—En Turquie, le monopole des allumettes est donné à un groupe américain.

— 10 —

—A Paris, congrès de la Fédération aéronautique internationale.

—A Londres, publication du rapport de la Commission Simon sur la situation aux Indes.

A Genève, ouverture de la 14e conférence internationale du travail.

Informations

La feuille d'érable

La feuille d'érable, croit-on, a été employée la première fois, comme symbole du Canada, par la Banque de Montréal. Cet institut d'émission a mis en circulation, en 1836, des pièces de cuivre qui portaient, au revers, une couronne de feuilles d'érable.

Depuis, la feuille d'érable a été acceptée généralement comme symbole de la vie canadienne; elle tend même à déplacer notre bon et industrieux castor, qui disparaît de nos fêtes, comme il quitte les rivières où il abondait autrefois.

Centenaire de l'entrée de Louis Veuillot dans le journalisme

On va célébrer, cette année, le centenaire de l'entrée de Louis Veuillot dans la presse. L'illustre polémiste commença sa carrière, en effet, en 1831, à l'"Echo de Rouen et du département de la Seine-Inférieure", journal "politique, commercial, judiciaire et littéraire". Veuillot y faisait la critique théâtrale, et autre chose aussi probablement. Son premier article, où il éreintait une artiste, parut le 30 septembre 1831. Il devint ensuite rédacteur en chef du "Mémorial de la Dordogne". Il devait avoir mieux. Fêtons ce centenaire, ne serait-ce que pour avoir l'occasion de relire quelques articles de Veuillot, ce qui ne nuit jamais.

L'appétit de Victor Hugo

Victor Hugo mangeait d'énormes morceaux de viande rôtie et buvait de grands verres de vin pur. Sa grande gourmandise était un plat hétéroclite de son invention, qu'il appélait le "gribouillis" et qu'il composait lui-même à table. C'était un mélange de tout ce qu'on avait servi: viandes, légumes, oeufs, fritures, sauces, etc. . ., qui, confondus, formaient une sorte de pâtée qu'il découpait à coups de couteau et qu'il assaisonnait en renversant le poivre et le sel dessus. Quand il y avait un homard, il en arrachait une patte, la broyait de ses dents d'acier et avalait le tout, carapace et chair, à la grande admiration de ses convives.

Un détail typique m'est resté dans la mémoire, racontait Coppée, c'est qu'à la fin du repas il mettait des quartiers d'orange dans son vin et les absorbait avec une satisfaction marquée. Tout est extraordinaire en Victor Hugo, même son estomac!

Soixante-dix nationalités différentes au Canada

En l'espace de quatre ans, il est entrée au Canada 559,374 immigrants.

Dans ce nombre, les principales races européennes sont représentées dans les proportions suivantes: Britanniques, 195,566; Allemands, 84,505; Slaves, 104,324; Mongols, 35,748; Juifs, 15,655. Et près de 28,000 immigrants vinrent des autres pays européens.

Ainsi, le Canada n'est plus peuplé seulement d'Anglo-Saxons et de Canadiens-français; mais on y compte de soixante à soixante-dix nationalités différentes.

On peut entendre parler plus de cent langues différentes.

Chez le coiffeur

Le coiffeur.—Vos cheveux auraient bien besoin d'un shampoo, monsieur.

Le client.—Votre maison aurait aussi bien besoin d'une couche de peinture et je ne vous en fais pas la remarque.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Livres nouveaux

"Une épopée canadienne"

L'histoire admirable des onze frères Le Moyne

M. Charles de la Roncière, l'homme de France qui connaît le mieux l'histoire de la marine et de la colonisation françaises, a publié récemment un intéressant volume sous le titre: "Une épopée canadienne".

C'est l'histoire admirable de onze frères, les frères Le Moyne, fils d'un modeste hôtelier de Dieppe, qui, pendant un demi-siècle, sous Louis XIV, tinrent haut le drapeau de la France dans l'Amérique du Nord.

"Partout où notre prestige était en péril, l'un ou l'autre accourait. Des plaines glacées de la baie d'Hudson aux rives brûlantes du golfe du Mexique, de Terre-Neuve aux Antilles, leur champ d'action fut immense. Ayant sauvé Montréal et Québec, ils firent trembler New York et ils fondèrent la Nouvelle-Orléans."

C'est ainsi que trois des frères, Le Moyne de Maricourt, Sainte-Hélène et d'Iberville conquirent toute la région de l'Ottawa et celle de la mer d'Hudson et la donnèrent à la France, avec une troupe de cent hommes dont la plupart étaient des sauvages!

Cette épopée canadienne—le mot n'est pas exagéré, car ces onze frères valaient bien les héros d'Homère et ils accomplirent en Amérique à la fois une "Iliade" et une "Odyssée"—cette épopée découvrit une grande partie de l'Amérique du Nord, la région du Saint-Laurent et de l'Ottawa jusqu'à la baie d'Hudson et au Mackenzie, une partie du Mexique et la Louisiane en remontant le Mississipi et donna à la France trois colonies, le Canada, la Louisiane et la Martinique, dont trois frères Le Moyne: Longueuil, Bienville et Châteauguay furent simultanément gouverneurs.

L'AME HURONNE

Drame historique en deux parties, cinq actes avec choeurs et orchestre. Synthèse des travaux apostoliques des premiers missionnaires martyrs au Canada, par Jean Laramée, S.J.

C'est un drame missionnaire où se rencontrent et s'entre-choquent les deux grandes forces du monde spirituel: Dieu et Satan. La pièce du P. Laramée est une vaste synthèse des aspirations et des souffrances de la Huronie: aspirations soutenues par la grande âme du P. de Brébeuf, souffrances provoquées par les fléaux de la nature, par la calomnie des sorciers et par la présence même de Satan, aspirations et souffrances héroïquement supportées par l'âme du vieux chef huron, cette "âme aux mille voix", qui, lorsqu'elle souffre, souffre pour tout un peuple.

Drame à charpente classique, fortement équilibré, d'une irrésistible puissance et sur **l'imagination** par les nombreux tableaux saisissants que suggère la mise en scène, et sur **la sensibilité** par le spectacle des douleurs d'un peuple opprimé par la force et l'injustice, et sur **la raison et sur la volonté** par l'apostolat et le martyre des missionnaires. Le mélange de vers et de prose donne à l'ouvrage une grande variété de style et un caractère de jeunesse toute moderne; la composition et la musique des choeurs contribuent, avec l'orchestre, à fortifier l'impression générale et à faire de ce drame une oeuvre vraiment artistique. La représentation de cette pièce n'exige que six personnages principaux et un nombre variable de personnages secondaires et de figurants pour l'exécution des choeurs.

Vol. in-12 de 160 pages environ. L'unité, franco 55 sous.

L'Action Paroissiale, Montréal.

Souvenir tragique!

Récemment, à Moscou, rue Spiridonoff, les autorités soviétiques donnaient une soirée de gala dans un vaste local affecté aux réceptions d'étrangers de marque. Programme musical exquis, table servie avec un faste inouï, vaisselle d'argent magnifique et incomparable. Vins généreux, liqueurs de choix, gaieté concordante.

Tout à coup, on vit l'ambassadeur britannique, sir Edmond Ovey, rester la main en l'air, laissant inachevé le geste par lequel il portait le caviar à la bouche, et considérant avec attention sa fourchette. Machinalement, les autres invités regardèrent leurs couverts.

Toutes les pièces, fourchettes cuillers, couteaux, étaient gravées aux armes de l'Angleterre, avec le lion britannique et la devise "honni soit qui mal y pense."

C'était l'argenterie de l'ambassade d'Angleterre, qui fut pillée à Saint-Pétersbourg en 1917 et découverte récemment dans une cachette souterraine de l'immeuble où se donnait la soirée de gala.

Par quelle voie la vaisselle britannique est-elle venue orner les tables soviétiques. C'est ce qu'il reste à savoir.

—Donnez un peu de ce que vous avez à ceux qui ont encore moins.

—LACORDAIRE.

Le Manitoba français d'aujourd'hui

Par Donatien Frémont, directeur de la "Liberté", de Winnipeg, Manitoba

"Dans cette province du Manitoba où selon les prévisions normales, il semblait autrefois destiné à végéter misérablement et à disparaître, le groupe français est plus vivant que jamais," dit, en concluant, M. Donatien Frémont, dans un magnifique article paru dans "Le Messager de New-York" sur le: "Manitoba français d'aujourd'hui".

Nous sommes heureux de publier un extrait de cet article de M. Frémont. Nous engageons nos bienveillants lecteurs à le lire attentivement. Ils y trouveront des renseignements précieux sur la question de la survivance nationale franco-manitobaine.

Au Manitoba, la question nationale* est constamment à l'ordre du jour. On la discute dans tous les milieux, dans les réunions publiques, dans les veillées de famille, et personne ne semble trouver qu'on en parle trop. Congrès généraux, congrès régionaux, conventions d'instituteurs, conventions de commissaires d'école s'échelonnent tout le long de l'année. Ce sont des événements populaires qui ont leur répercussion dans chaque paroisse et amènent à Saint-Boniface des délégués de tous les points de la province. Ce travail permanent d'organisation et de propagande a un but unique: **le maintien de l'école française et catholique. C'est toute la question nationale franco-manitobaine.**

Depuis 1916, le français est banni officiellement des écoles publiques; mais on a trouvé moyen de continuer à l'enseigner, et même un peu mieux qu'avant. En fondant des écoles libres? Non; c'eût été trop coûteux et impraticable à la campagne. Mais ce sont les contribuables qui élisent les commissaires, lesquels décident du choix de l'instituteur et surveillent le fonctionnement de l'école. La plupart de nos paroisses, ayant une population française homogène, peuvent donc faire de leurs écoles publiques,—en s'entourant de certaines précautions.—des institutions catholiques et françaises. Il va sans dire que l'anglais n'est pas négligé et que l'on se conforme autant que possible au programme officiel. Ces deux conditions étant remplies, les inspecteurs ferment les yeux sur le reste.

Une pareille attitude en marge de la loi ne pouvait se maintenir et se généraliser qu'avec l'appui d'une forte organisation nationale d'une autorité indiscutée. C'est l'oeuvre qu'accomplit depuis quinze ans l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Elle s'est simplement substituée à l'Etat défaillant et a entrepris de réédifier ce qu'une loi injuste avait détruit. Véritable bureau d'éducation indépendant, elle a mis sur pied et contrôle tout un système d'enseignement français. Elle a son programme, ses inspecteurs, ses examens, ses cours de pédagogie bilingue. Elle fournit des instituteurs ou institutrices aux commissions scolaires et avance des fonds aux jeunes gens et jeunes filles qui fréquentent l'Ecole Normale.

Mais où l'Association trouve-t-elle les ressources nécessaires pour maintenir tous ces rouages coûteux? Elle se soutient à l'aide de dons volontaires recueillis à travers la province. Chaque automne, à certaines dates fixes, des délégués du bureau central se rendent dans les paroisses. Les curés, d'accord avec l'autorité diocésaine, les présentent aux fidèles assemblés pour la messe du dimanche et leur donnent la parole dans l'église. Ceux-ci rappellent le but de l'organisation, rendent compte du travail accompli et font appel à la générosité de leurs compatriotes. Des percepteurs visitent ensuite chaque famille à domicile. C'est ainsi que l'Association d'Education recueille chaque année les trois ou quatre mille dollars requis pour son oeuvre de défense scolaire. Disons qu'elle est puissamment secondée par un journal hebdomadaire, la "Liberté", dont le programme tient uniquement dans le service de la cause nationale.

Le fanatisme a eu longtemps libre cours et notre race a subi de rudes assauts au Manitoba, mais l'heure de l'apaisement semble enfin venue. Dans les milieux intellectuels et universitaires surtout, on apprécie de plus en plus l'enrichissement que l'esprit français peut apporter à la vie canadienne. Cette tendance heureuse trouve son moyen naturel d'expression dans l'Alliance Française, qui groupe une élite d'origines très diverses unie par un goût commun de la culture française. Winnipeg est, hélas! trop éloignée pour figurer dans l'itinéraire des grands conférenciers qui visitent les Etats-Unis et l'Est du Canada; mais nous arrêtons au passage les compatriotes de marque qui s'aventurent jusqu'à la côte du Pacifique. L'automne dernier, l'Alliance Française a enregistré la plus brillante soirée de son histoire avec le Père Doncoeur, qui souleva d'enthousiasme un auditoire très cosmopolite.

Dans le même ordre d'idées, il y a les représentations dramatiques françaises, très en honneur, et qui font aussi beaucoup pour maintenir le prestige de notre langue. Entre autres sociétés d'amateurs se consacrant à cette oeuvre méritoire, mentionnons le Cercle Molière qui donne chaque année, dans le plus vaste théâtre de Winnipeg, une pièce choisie du répertoire moderne. C'est le grand événement artistique de l'hiver.

Tout en fournissant leur quote-part à ces différentes activités, les Français de France ont aussi leurs organisations propres — Union Nationale Française, Association des Réservistes français—qui se montrent très actives et entretiennent entre leurs membres un excellent esprit fraternel.

Bref, le groupe français a eu de rudes périodes à traverser; mais, au fond, n'est-ce pas là tout le secret de la vigueur et du sursaut d'énergie dont il fait preuve en ce moment? Par une réaction bien naturelle, la persécution, loin de nous abattre, a réveillé notre sens national et fouetté notre patriotisme; elle nous a rendu plus cher et nous a inspiré l'héroïque volonté de défendre et de sauver le bien précieux que nous avions été à deux doigts de perdre.

La propagande communiste dans le monde

L'"Osservatore Romano" approuve l'attitude du Canada

On suit avec une attention soutenue dans les milieux religieux romains les efforts dans des pays où jusqu'à présent ces efforts n'avaient pas encore eu l'occasion de se manifester. La propagande communiste visant, non seulement au bouleversement social, mais aussi à l'abolition de tout sentiment religieux et à la suppression des formes religieuses, on conçoit que cette propagande intéresse au plus haut degré Rome et le catholicisme. Or, certaines nouvelles venues de divers points de l'Afrique montrent que le communisme a commencé à faire de sérieux ravages dans ces contrées encore primitives. Au Congo belge notamment, le communisme essaye d'établir une sorte de base d'action pour le centre de l'Afrique.

On supose, d'ailleurs, à Rome, que les gouvernements des pays intéressés sont au courant des efforts poursuivis dans diverses régions en Afrique par la propagande communiste et que des mesures ont été envisagées pour remédier à cet état de choses. D'autre part, les troubles communistes d'Espagne montrent que les gouvernements doivent songer sérieusement à s'organiser et à se défendre contre les perspectives de bouleversement social.

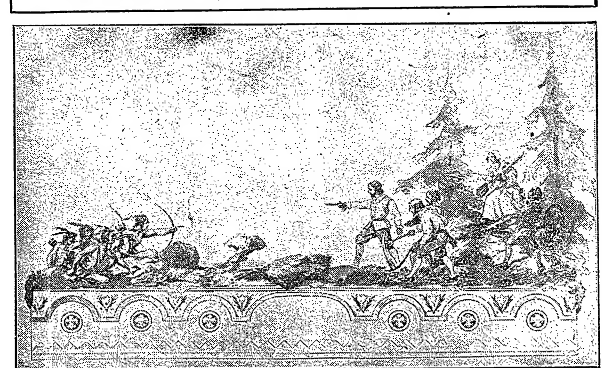
L'"Osservatore Romano", sous le titre: "L'admirable conduite du Canada vis-à-vis de la Russie communiste", relève la nouvelle selon laquelle le Conseil des ministres de la Fédération canadienne a décidé de repousser l'offre qui avait été faite par les Soviets d'acquérir pour 10 millions de dollars de machines agricoles et d'interdire, en outre, toute importation des produits russes.

L'"Osservatore Romano" rappelle que la direction du gouvernement canadien a critiqué énergiquement le système russe des travaux forcés et l'exploitation des prisonniers politiques et que la presse canadienne a approuvé, à l'unanimité l'attitude du gouvernement.

La confiance s'en va

Un particulier s'installa récemment au coin d'une rue de Toronto en criant: "Approchez, approchez, et achetez une pièce d'or de cinq dollars pour $2.50." Des piétons s'arrêtèrent, curieux, mais redoutant un tour. Un policier s'avança à son tour, attrapa une belle pièce de $5.00, la fit rebondir sur le trottoir pour l'éprouver, la mordit d'une dent solide et constatant qu'il y avait du bon, sortit $1.90 de son gousset, tout ce qu'il avait. Le vendeur accepta et continua d'offrir sa marchandise en criant à tue-tête. Finalement cinq personnes se risquèrent à acquérir chacun une pièce d'or pour la moitié de sa valeur, et tous purent constater que c'était du beau et bon or valant exactement $5 en n'importe quelle banque. Le vendeur original les offrait pour faire une démonstration de publicité. Au moins mille personnes entendirent son offre, mais six seulement furent assez braves pour prendre leur chance.

Le C.N.R. et la Saint Jean-Baptiste



SELON une coutume vieille déjà de quelques années le Canadien National participera encore, en 1931, à la Saint Jean-Baptiste, la grande fête nationale des Canadiens-Français, et aura un char allégorique dans la parade du 24 juin, à Montréal. Par ce geste répété chaque année il prouve ainsi son intérêt dans l'une des plus intéressantes manifestations nationales du Canada.

Le char du Canadien National, cette année, représentera l'héroïque fait d'armes de Madame Celle du Clos. Dans son Histoire de Montréal Dollier de Casson le raconte ainsi:—

"Lors de l'incident de février (c'est-à-dire une attaque des Iroquois qui se produisit durant l'hiver de 1661) c'est le courage de Barbe Poisson, épouse de Gabriel Celle du Clos, procureur du fisc de Ville Marie, qui sauva Montréal. Voyant que nos gens retraitaient devant une attaque soudaine des Iroquois et n'avaient aucun moyen de se défendre, elle eut le courage de prendre une brassée de mousquets sur ses épaules et, sans s'occuper d'une foule d'Iroquois qu'elle vit courir de tous les côtés et même vers sa propre maison, elle se précipita à la rencontre des colons, et plus particulièrement de Charles LeMoyne, qui avait l'ennemi sur les talons, et elle lui remit les armes permettant ainsi aux Français de s'armer et de tenir en respect l'ennemi. Cette amazone mérite des louanges pour s'être portée si hardiment et si généreusement au secours de ses compatriotes, et pour leur avoir fourni les moyens d'attendre des renforts."

Le dessin ci-dessus, oeuvre du professeur J.-B. Lagacé, illustre la scène fameuse où Madame Celle du Clos joua le rôle glorieux auquel toute la population de Montréal voudra rendre hommage le 24 juin prochain.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS





Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

A la mémoire de Dollard

La jeunesse montréalaise, sur l'invitation de l'A.C.J.C., se réunit au parc La Fontaine.—Allocution.— Le R. P. Tavernier fait un éloquent appel à la solidarité française

Grâce à l'esprit d'initiative de l'A. C.J.C., les jeunes de Montréal se sont réunis, dimanche, le 24 mai, au parc La Fontaine pour honorer la mémoire de Dollard, le héros qui sauvait en 1660 Ville-Marie et toute la colonie.

Les membres du comité central et du comité régional de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française et Dollard, représenté par M. Paul-Dollard Morin, fermaient la marche du défilé des nombreux cercles de l'A.C.J.C. de Montréal.

Dollard lui-même s'est fait entendre par la bouche de M. Paul-Dollard Morin. Il apporte aux jeunes d'aujourd'hui un programme de progrès, de vie et de résurrection. Il voudrait leur faire connaître les sources de force et de courage des combattants du Long-Sault. Ils ont été fidèles à la voix qui leur faisait connaître la volonté de Dieu, ils ont été fidèles à leur vocation. Ils n'ont pas puisé cette force dans la profondeur de leur âme, mais aux pieds des autels. Inspirés par un idéal, soutenus par cette force surnaturelle, nous sommes restés fidèles à notre cri "Vive la tombe quand le pays doit en sortir vivant!" Voilà le secret des héros!

M. C. Houde

M. Guy Vanier, entouré de la plupart des officiers de la Saint-Jean-Baptiste, a profité de l'occasion pour présenter à la population montréalaise le rédacteur du "Patriote de l'Ouest", le R. P. Tavernier, qui a lancé un émouvant appel en faveur de nos compatriotes de la Saskatchewan, un appel à la solidarité entre les groupes français d'Amérique. S. H. le maire Houde était présent, avec Mme la mairesse et c'est lui qui a ouvert la série des concerts en chantant "A la claire fontaine", après avoir dit quelques mots.

Vous savez, dit M. Houde, que lorsqu'il y a un effort à faire, le meilleur moyen de l'accomplir courageusement c'est de le faire en chantant. A la guerre, les soldats marchaient à la mort, au sacrifice, en chantant les vieux airs de leur pays.

Nous avons encore aujourd'hui des luttes: le R. P. Tavernier vous le dira. Il vous dira que nos frères de la Saskatchewan comptent sur les gens de la province de Québec pour les encourager et leur aider. Il est temps que l'on sache dans toutes les provinces du Canada que si le pays échappe à l'emprise des doctrines subversives il le devra au conservatisme bien compris de la province de Québec, à la stabilité de nos groupes français de l'Ouest. Il est temps que les hommes politiques des deux partis sachent que la province de Québec a toujours donné l'exemple du patriotisme bien compris.

Le R. P. Tavernier

A la Confédération, dit le R. P. Tavernier, nous avions déjà nos écoles françaises dans l'Ouest, mais nous les perdîmes lorsque les immigrants nous eurent dépassés par le nombre. Si on laisse faire, les Doukhobors et les Russes auront bientôt plus de droits que nous. Un journal a déjà écrit qu'il était plus opportun d'enseigner l'allemand ou le russe que le français.

Si vous êtes avec nous, nous aurons la victoire; sinon, nous connaîtrons des jours comme en connurent nos pères lorsque la France nous eut abandonnés. Nous voulons conserver jusque dans l'éternité les traditions que nous avons emportées des bords du Saint-Laurent. Nous avons notre Association Franco-Canadienne de la Saskatchewan et nous avons notre organe, le "Patriote de l'Ouest". Nous faisons aujourd'hui appel à nos frères de la province de Québec afin de permettre notre journal à flot, et je sais que je ne m'en retournerai pas les mains vides. La Société Saint-Jean-Baptiste doit lancer avec le concours d'autres sociétés nationales une souscription qui nous permettra de continuer vigoureusement la lutte. Il faut que la langue française, la première à être parlée dans l'Ouest, continue de réveiller les échos des prairies.

Nécessité de la presse catholique

Dans un discours qu'il prononça à l'occasion du jubilé de S. Ex. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, M. le chanoine Neheut s'exprima en ces termes au sujet de la nécessité de la presse catholique:

"L'apostolat de la presse, oh! qu'il a fallu de temps aux catholiques pour en comprendre l'importance et même la nécessité! Et qu'il reste encore à faire pour qu'il ait pris dans nos sollicitudes religieuses la place qu'il doit avoir!

Tout de même, les recommandations et exhortations des Souverains Pontifes depuis Pie IX jusqu'à Pie XI celles de NN. SS. les évêques, et les vôtres en particulier, ont fini par être entendues; et c'est presque partout que prêtres et fidèles s'occupent de la diffusion du bon journal et des bonnes lectures.

L'Action catholique, appelée, dans la pensée de Pie XI, à nous sauver, n'a pas manqué de l'inscrire dans son programme. Aussi, est-ce avec plaisir que nous avons lu, placée en vedette dans le Bulletin paroissial de la cathédrale, cette parole devenue presque un axiome: un journal catholique est aujourd'hui indispensable à la vie religieuse d'une paroisse.

Mais quel est le journal que l'on peut appeler catholique, et qui peut être un auxiliaire du prêtre dans sa tâche apostolique?

Evidemment, ce n'est pas le journal neutre, ce n'est pas non plus le journal de simple information, surtout quand il narre avec force détails des crimes et des scandales dont la lecture n'est propre qu'à satisfaire une curiosité malsaine et à éveiller ou exciter les pires instincts de la nature humaine.

Seul, je crois, peut nous aider à faire le bien le journal de doctrine, qui juge les personnes et les événements à la lumière de l'Evangile et des enseignements de l'Eglise, et qui se garde de mettre sous les yeux de ses lecteurs des récits propres à troubler les sens et l'imagination et le coeur.

Le "Royaume du Canada"

OTTAWA.—M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes, a annoncé qu'il présenterait la résolution suivante: "La Chambre est d'avis qu'il est dans l'intérêt de l'Empire et de la Confédération canadienne que le nom officiel du Canada soit changé de "Puissance du Canada" à celui de "Royaume du Canada."

Conversions nombreuses

CHAMPAIGN, Ill.—Les conversions à la foi catholique se font de plus en plus nombreuses chez les étudiants de l'Université de l'Illinois. En présence de mille universitaires catholiques, les douze derniers convertis ont été reçus dans l'église par le chapelain, M. l'abbé John-A. O'Brien. Depuis huit ans, 210 finissants ont abjuré leurs sectes protestantes.

Le fils du comte de Bessboroug viendrait dans l'Ouest

WINNIPEG.—Le vicomte Duncannon, fils du comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, passera les mois de juin et de juillet dans l'Ouest canadien. Il arrivera ici le 7 juin et poursuivra sa route plus à l'ouest deux jours plus tard. Il passera plusieurs semaines dans les Rocheuses. Ce jeune noble est âgé de 18 ans.

Les élections espagnoles auront lieu le 28 juin

MADRID.—Les élections à l'Assemblée nationale auront lieu le 28 juin au lieu du 21. Les électeurs auront ainsi plus de temps pour se faire inscrire.

Pie XI a rédigé l'encyclique de sa propre main

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife a rédigé entièrement de sa propre main l'encyclique "Quadragesimo anno" qui contient 20,000 mots. Il a consulté des spécialistes pour certains points, mais en se réservant, il va de soi, de tirer les conclusions. Parmi ceux qu'il a consultés, il y a notamment le R. P. Jésuite belge Vueermeesch, professeur de morale à l'Université Grégorienne et auteur de plusieurs ouvrages sur la justice sociale. Le Saint-Père a en outre revisé lui-même l'encyclique et a passé de nombreuses heures dans son cabinet de travail à exécuter ce travail.

La Société Royale du Canada présente une médaille au juge Rivard

La médaille Lorne Pierce a été présentée à l'hon. Adjutor Rivard, juge de la cour d'Appel de Québec par la Société Royale du Canada siégeant à Toronto, en reconnaissance de ses travaux comme critique littéraire.

Mort de S. E. le cardinal R. M. Rouleau

L'archevêque de Qubec s'est éteint dimanche dernier à l'âge de 65 ans.—Les funérailles auront lieu samedi.—Notes biograhiques

Son Eminence le cardinal Raymond Marie Rouleau, archevêque de Québec, est mort dimanche dernier, à son palais archiépiscopal, d'une syncope cardiaque. Il était âgé de 65 ans.

Son état de santé avait toujours été précaire depuis l'accident d'automobile qui lui était survenu, l'été dernier.

Quelque deux jours avant d'être mortellement frappé, il se sentit indisposé et dut se confiner dans ses appartements. Samedi soir, son état commençant à inspirer de vives inquiétudes, on fit venir son médecin. M. le chanoine Gagné lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction. Les efforts de la science médicale pour le sauver furent vains.

Le vénéré prélat rendit le dernier soupir à 10 h. dimanche matin. A son chevet s'étaient réunis tous les dignitaires ecclésiastiques du diocèse.

Son Eminence avait été nommée cardinal au mois de novembre de l'année 1927. Lors de cette nomination, elle était archevêque de Québec depuis un an.

Ses prédécesseurs au cardinalat furent le cardinal Bégin et le cardinal Taschereau, tous deux archevêques de Québec.

Feu le cardinal Raymond Marie Rouleau, de l'Ordre de Saint-Dominique, naquit à l'Isle Verte, le 6 avril 1866.

Dès sa plus tendre enfance, il manifesta les plus vifs attraits pour la vie et les études religieuses. Il entra dans l'Ordre de Saint-Dominique et fut ordonné à Corte, en Corse, le 31 juillet 1892.

Il fut élu évêque de Valleyfield le 9 mars 1923 et sacré sous ce titre le 22 mai, dans la cathédrale de Valleyfield par S. E. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique du Canada.

Nommé archevêque de Québec le 9 juillet 1926, il fut intronisé le 8 novembre suivant. Le 24 février 1927, il était décoré du pallium. Il fut enfin créé cardinal au Consistoire du 19 décembre 1927, du titre de Saint-Pierre in Montorio.

La mort du cardinal Rouleau cause un grand vide dans les rangs ecclésiastiques de l'Eglise catholique du Canada.

Tous les catholiques regretteront le départ si soudain de leur premier pasteur spirituel au Canada.

Les funérailles auront lieu samedi, le 6 juin, dans la basilique de Québec à 10 h. du matin.

La situation scolaire en Saskatchewan

M. Raymond Denis donne une conférence, à Québec, sur la question des écoles de la Saskatchewan

La Saint-Jean-Baptiste de Québec a profité du passage de M. Raymond Denis, président de l'Association canadienne-française d'éducation de la Saskatchewan pour obtenir de plus amples informations sur ce qui se passe dans cette province de l'Ouest.

La section Saint-Jean avait convoqué ses membres et ceux des autres sections de la ville à rencontrer M. Denis à l'hôtel de ville.

M. Denis a fait un exposé de la situation actuelle en Saskatchewan. Il a fait aussi une revue des luttes passées et des succès qui les ont couronnées, succès qui ont été pratiquement annulés par les dernières législations. Tout est à recommencer et dans des conditions plus difficiles puisque nous traversons une crise qui se fait plus dure dans l'Ouest.

Les Franco-canadiens de la Saskatchewan, dit M. Denis, vont continuer à défendre leur langue et leur religion, comme par le passé. Ce qui les inquiète, actuellement, ce ne sont pas les attaques dont ils sont l'objet, c'est la crise économique qui se fait sentir plus dans l'Ouest qu'ailleurs. On se tourne donc vers l'Est pour obtenir l'appui nécessaire. Autrefois, on a sollicité de l'aide afin de créer un lien moral entre les deux parties du pays. Aujourd'hui, on compte sur un appui financier.

Les Québécois ont répondu généreusement à l'appel de M. Denis. Et cette réponse va se continuer. Après la réunion, on a fait une collecte qui a donné une centaine de dollars et a décidé de lancer une grande souscription, dans la vieille capitale, en faveur des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Comme le faisait remarquer M. L. A. Pouliot, qui a remercié le conférencier, les Canadiens-français de la province de Québec ont entendu l'appel au secours qui leur vient des plaines de l'Ouest. Ils sauront agir comme ils l'ont déjà fait, par le passé, en faveur de leurs compatriotes dans le besoin.

Un volume historique en préparation

MONTREAL.—M. Casimir Hébert, président de la Société de linguistique du Canada, prépare pour publication un volume historique portant le titre de "Montréal catholique ou tableau succinct du merveilleux épanouissement religieux de la ville aux 300 clochers".

La population de Rome

ROME.—D'après le recensement qui vient d'être fait, la population de la ville de Rome s'élève à 971,645 habitants.

La Ville Eternelle a vu sa population s'accroître de plus d'un quart de million au cours des six dernières années, et de 57,000 au cours de l'année dernière.

Ce qu'il faut bien distinguer

A l'occasion de la nouvelle année, S. E. le cardinal Bertram, archevêque de Breslau, dans une lettre à ses ouailles, faisait les précisions suivantes: "Je vise le nationalisme excessif, la glorification de la race . . . Il y a un nationalisme légitime. Ses principales caractéristiques sont l'amour de la langue maternelle, un fidèle attachement à la race nationale et aux moeurs traditionnelles, la reconnaissance envers Dieu pour toutes les qualités héritées des ancêtres. Tout cela est légitime, tant que la vérité et la charité n'ont pas à en souffrir. Mais cela devient illégitime quand l'orgueil national finit par troubler l'esprit.

"Le nationalisme est légitime tant que la fidélité à la patrie va de pair avec le sentiment de la communauté qui nous unit à nos frères de langue différente. Légitime aussi, quand on ne se laisse pas aller à l'idolâtrie de son pays, quand on ne s'aveugle pas sur les qualités des autres races ou nations, quand on respecte leur génie particulier, mais par-dessus tout quand on reconnaît Dieu pour le créateur et le dispensateur de tous les dons naturels, de l'intelligence et de l'immense variété des aptitudes, quand on suit la main de Dieu au travers de l'évolution nationale des différentes races ou nations.

"Un nationalisme raisonnable est même une force qui engendre l'union et favorise les ententes. Par contre, un nationalisme fanatique entraîne à sa suite le mépris de nos voisins et les haines internationales . . .

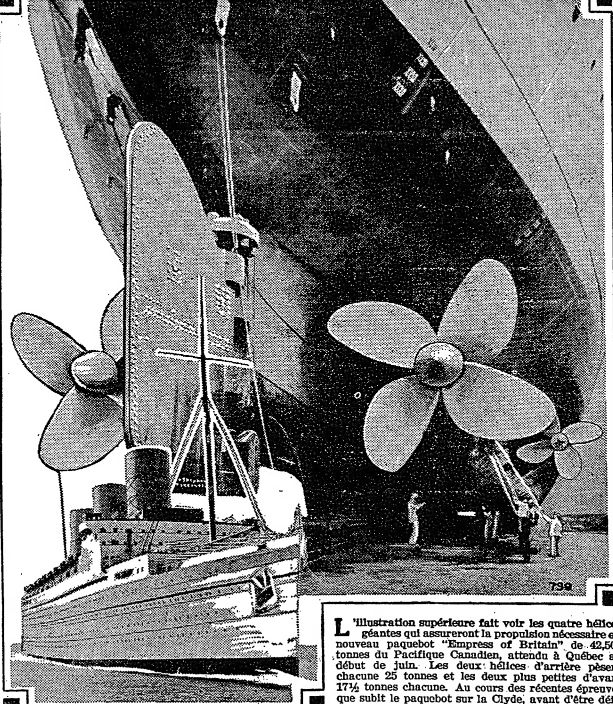
"Telle est l'attitude de l'Eglise. Pour nous, un amour dévoué jusqu'au sacrifice envers notre peuple et notre patrie est sacré. Mais nous considérons et nous repoussons comme un sacrilège l'aveuglement et la brutalité, fruits de la glorification fanatique de la nation."

Ces paroles du cardinal allemand sont en harmonie avec celles que prononçait Mgr Chollet, archevêque français, quelques années auparavant: "Le sentiment de la race, l'amour privilégié de tous ceux qui sont du même sang et qui descendent d'une même origine, le désir de se rencontrer avec eux, de participer à la même vie économique ou publique, sont des mouvements très nobles de l'âme, et quand ils palpitent dans un grand nombre de poitrines ils donnent naissance à une âme nationale."

"Avant de reprocher à un peuple ou à une race de faire du nationalisme outrancier, écrivait à ce propos M. Charles Gautier, il faut donc prendre garde de ne pas attaquer chez lui le sentiment légitime du patriotisme et la volonté bien naturelle de survivre et de grandir. Et si, comme c'est le cas pour les Canadiens-français, une race, dans un pays officiellement bilingue, a des droits constitutionnels à la conservation de sa langue et de sa culture, il faut y regarder à deux fois avant de lui faire un crime de veiller fidèlement à la préservation de son idéal national.

"Lorsque cette race, tout en préservant sa vie surabondante et en poursuivant sa destinée de peuple canadien et catholique, fait preuve ellemême d'humanité, de justice et de charité envers les races qui l'entourent, ne mérite-t-elle pas non seulement d'être respectée, mais aussi d'être libérée de tout soupçon de nationalisme outrancier?"

Les hélices géantes de l'"Empress of Britain"



L'illustration supérieure fait voir les quatre hélices géantes qui assureront la propulsion nécessaire au nouveau paquebot "Empress of Britain" de 42,500 tonnes du Pacifique Canadien, attendu à Québec au début de juin. Les deux hélices d'arrière pèsent chacune 25 tonnes et les deux plus petites d'avant 17½ tonnes chacune. Au cours des récentes épreuves que subit le paquebot sur la Clyde, avant d'être définitivement remis à ses propriétaires, ce dernier put atteindre une vitesse maximum de 25½ noeuds sur le mille mesuré — On peut aussi voir sur la gravure le puissant gouvernail du super-paquebot, qui pèse 67 tonnes. Pour transporter ce gouvernail sur les chantiers maritimes, il fallut se servir d'un camion spécialement construit à cet effet et quelques jours auparavant, une équipe d'hommes avait libéré la route des poteaux de téléphone et autres obstacles qui auraient pu entraver son passage.

La vignette du bas montre l'"Empress of Britain" au cours de ses essais sur la Clyde, il y a quelques semaines. Le paquebot quittera Southampton le 27 mai et arrivera à Québec cinq jours plus tard.

La vie en Alberta

Legal

La première partie de la "Ligue de baseball" eut lieu dimanche dernier à Morinville, entre l'équipe de Morinville et celle de Legal. Une foule nombreuse et enthousiaste y assistait. Les joueurs de Legal étaient presque au complet et furent admirables de prouesse, mais ils furent battus d'un point. La palme fut adjugée à Morinville avec huit points contre sept. L'équipe de Rivière qui Barre s'est retirée de la Ligue et a été remplacée par Westlock. Une liste nouvelle des parties de la saison devra être formée. L'exécutif devait se réunir à Legal cette semaine.

A la réunion du conseil du village, lundi dernier, il fut décidé de fermer les magasins tous les jours de la semaine, excepté mercredi et samedi, à 6 h. p.m., durant les mois de juin et juillet. Tous les marchands étaient présents et d'un commun accord se rallièrent à la décision de nos édiles. La nouvelle loi sera affichée dans le village durant trente jours, afin que le public puisse en prendre connaissance. Elle sera mise en force dès lundi prochain. C'est une sage mesure qui donnera un peu de loisir aux marchands et à leurs employés, pendant la belle saison d'été.

M. et Mme Robert Croteau et leurs deux enfants sont partis pour deux mois de vacances. Ils se rendent en automobile, via Calgary, la grand'route nationale des Etats-Unis et Détroit, jusqu'à St-Prosper, comté de Champlain, paroisse natale de M. Croteau. Emmaüs Larocque les accompagne. Le point terminus pour M. Larocque est Lachute, P.Q. Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux délassement, bien mérité.

Léo Carrière remplace Jean Piquette à l'élévateur de la Compagnie de grains "Searl". Il est dorénavant l'agent local de la Compagnie.

Joseph Bougie a commencé lundi de cette semaine le recensement du village. A le voir chargé de livres et de papiers, il a bien des questions à poser. Félicitations.

Odilon Casavant, employé par Philippe Mercier, menait à Edmonton, l'autre jour une charge de trois tonnes de balle de foin, lorsque le camion-automobile capota et versa sur la grand'route. Le camion fut un peu endommagé, mais Odilon ne reçut aucun mal. Chanceux!

Eugène Perras a fait faire la toilette de sa résidence. C'est Edouard Dumaine qui en fut le peintre entrepreneur. Les maisons de M. Massie qui avaient été endommagées par l'incendie d'il y a un mois, ont reçu également une fraîche couche de peinture. C'est Omer Casavant qui fut chargé du travail.

—Corr.

Sainte-Lina

Dimanche, le 24 mai avait lieu à l'église paroissiale de Ste-Lina, une cérémonie des plus imposantes. C'était la réception des Enfants de Marie. Jour inoubliable pour ces jeunes filles, qui étaient heureuses de se placer sous la sauvegarde de la Ste-Vierge. Les parents et la nombreuse assistance furent vivement impressionnés d'entendre les saintes promesses prononcées à la Mère du Ciel.

L'acte de consécration fut lu par Gladys Bourgoin en anglais et Jeanne Charbonneau en français. M. le curé fit une belle allocution; il proposa aux jeunes filles de prendre la Ste-Vierge comme modèle afin qu'elle les protège toujours. De pieux cantiques furent exécutés par les Enfants de Marie et par le choeur de chant. Puissent-elles ne jamais oublier ce jour émouvant et en placer le souvenir dans leur coeur comme dans une chapelle on place des ex-voto.

Le soir du même jour une partie-surprise réunissait tous les paroissiens de Ste-Lina pour fêter l'anniversaire de naissance de leur curé, le R. P. Lemaire. Plusieurs personnes des paroisses environnantes de St-Vincent et de Thérien étaient venues nous prêter le concours de leur présence notamment le R. P. Larose, O.M.I., de St-Paul, et M. l'abbé Lepage, curé de St-Vincent. Nous pouvions aussi remarquer la famille Hamel de Lac la Biche.

La soirée organisée par notre bien dévouée Mme Léger, débuta par un chant intitulé: "Souhaits à notre Pasteur". Une adresse fut lue par Annette Mageau en français et en anglais par Thérèse Bourgoin. La jolie et mignonne Angela Taylor présenta une jolie bourse bien garnie.

M. le curé dans quelques mots bien prononcés manifesta son bonheur et assura ses paroissiens de sa reconnaissance à leur égard.

Un joli monologue ainsi qu'une opérette comique furent admirablement bien joués par Mlles Gladys Bourgoin, Jeanne Charbonneau, Auréa et Annette Mageau.

Roland Jodoin et Thérèse Bourgoin récitèrent avec bonheur un dialogue comique.

Mlle Juliette Paradis et M. Henry Adam de Thérien déclamèrent quelques agréables morceaux de leur répertoire.

Pour clore la fête, les RR. PP. Larose et Lepage prononcèrent de jolis discours dans lesquels ils firent valoir les qualités d'esprit et de coeur que possède à la fois le héros de la fête en la personne de notre vénéré curé.

Enfin après le joli chant "Bonsoir", chacun se sépara le coeur à l'aise, heureux et satisfait.

—Corr.

Immaculée Conception

Nos félicitations aux Dames de la paroisse qui ont organisé la partie de cartes de dimanche dernier qui fut un magnifique succès. Les heureux gagnants des prix furent Mmes Lambert, Laboissière, Dutton, Lafleur, Montpetit, Chouinard, Mlle Maure et MM. Ethier, Simard et Delisle. Après les cartes nous eûmes le plaisir d'assister à un concert très intéressant. M. Breux nous chanta une couple de chansons et Mme Lavallée récita "Les mamans". Il y eut ensuite une petite saynète "Les amies brouillées"; y prenaient part, Mmes Lessard, Montpetit, Lavallée et Mlles J. Perron, S. Perron, B. Lépine, R. Lépine, A. Boulanger, A. Chrétien. Cette petite pièce d'un acte était sous la direction de Mme H. Boulanger et de M. Breux. Nos félicitations et nos remerciements les plus sincères aux organisatrices de cette soirée et à tous ceux qui prirent part au programme.

Voici le programme de notre St-Jean-Baptiste.

11 h. Grand'messe solennelle avec Mgr L. Nelligan, V.G., comme célébrant.

S. Ex. Mgr l'archevêque assistera au trône.

Il y aura une messe en parties par la chorale de l'Immaculée Conception sous la direction de Mme Nadeau avec Mlle A. Pepin à l'orgue.

8 h. p.m. Grande séance à l'Ecole Séparée, 103e rue. On y jouera une comédie en 3 actes, "Le coeur décide". L'orchestre Martin sera au programme. Nous donnerons les noms des artistes la semaine prochaine.

Achetez vos billets pour la séance dès maintenant. Venez tous et amenez tous vos amis.

Naissance.—M. et Mme H. A. Girard font part à leurs parents et amis de l'heureuse nouvelle de la naissance d'une fille, le 22 mai dernier, et baptisée sous les noms de Marie Antoinette Françoise. Parrain et marraine, M. et Mme A. Lessard de Legal.

Bonnyville

La température a été idéale jusqu'ici—la récolte ne souffre pas et s'annonce magnifique.

Pour cette semaine, les concours de français occupent la place principale dans nos activités. Les élèves se montrent très intéressés de voir les longues listes de donateurs et lisent avec orgueil le nom de leur district scolaire figurant si honorablement. Les efforts se tendent vers le but. Qui aura les prix? Nous le saurons bientôt. Tout de même il est certain qu'aucun effort ne sera inutile.

Les acheteurs de grain locaux se sont constitués organisateurs d'un "pique-nique convention" des acheteurs de grain de l'Alberta qui doivent se réunir au Lac Froid samedi et dimanche les 6 et 7 juin. Il serait difficile de trouver un endroit plus agréable ou un temps plus favorable. Les invités répondent d'une manière qui fait augurer une foule comme nos bons amis du Lac Froid n'en ont pas eue encore.

Plusieurs personnes de Bonnyville se rendirent aux courses à St-Paul le 25 mai. Ce fut de très intéressantes courses. Le cheval trotteur du Rév. J.-E. Lapointe de Bonnyville remporta une belle victoire. Des gageures considérables se font à propos des prochaines courses qui auront eu lieu à Bonnyville quand paraîtront ces lignes.

Le Dr et Mme S. Sabourin de Bonnyville font part à leurs amis de la naissance d'une gentille fillette née le 30 mai, baptisée sous les noms de Marie-Louise Laurette.

Dimanche le 31, les joueurs de balle au camp de Bonnyville rendaient visite à leurs amis les joueurs de St-Joseph. Une partie remarquable s'engagea qui se termina par un score comme seul on peut en voir dans nos régions. Chacune des neuf manches fut une surprise et le tout une boîte de surprises mutuelles.

M. Léopold Bougie ne fut tout à fait content que lorsqu'il eut fait deux circuits complets—mais pas sur la même balle—mais bien à deux reprises différentes. Bravo! Le lanceur de St-Joseph, M. Hubert Bonard a montré qu'il avait bon bras.

—Corr.

Saint-Edouard

Les Quarante Heures eurent lieu la semaine dernière et furent l'occasion de belles manifestations de foi de la part des paroissiens.

Le R. P. Smit, O.M.I., fit passer dans ses prédications beaucoup de piété et de salutaires exhortations.

Baptême, le 31, Edouard Roméo Lester, enfant de M. et Mme Edouard Roberge. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Labrie.

Girouxville

Plantation d'arbres.—Tout autour du presbytère et de l'église des arbres ont été plantés en symétrie, le coup d'oeil est déjà tout différent. Qu'en sera-t-il donc lorsque le parterre intérieur aura ses fleurs odoriférantes, le jardin potager, ses légumes savoureux, les plants de cerises, gadelles, poires, etc., leurs petits fruits délicieux tandis qu'à l'autre bout du champ, les gros légumes, patates, concombres, citrouilles, navets alterneront avec les tiges sveltes des blés d'inde qui pousseront leurs croix multiples vers le ciel; et pour finir la gradation ascendante, les grands soleils qui ont toujours leur couronne dorée tournée vers l'astre du jour, leur grand maître? ce sera alors le bonheur, l'abondance, la vie assurée pour l'année à venir. Et comme fonds à ce tableau, des semis de luzerne, de trèfles, de millet, de brome et autres plantes fourragères et d'agrément qui feront la plus jolie pelouse à cette ferme miniature qui avoisine le presbytère.

Ecoles.—M. le curé a fait la visite régulière des écoles et y a trouvé des essaims d'enfants travaillant à qui mieux mieux sous la direction de leurs dévouées maitresses. Chaque école est une petite ruche sous la direction d'une reine unique et les abeilles travaillent toutes ensemble à remplir de beau et bon miel cette petite demeure qu'est leur cerveau, leur intelligence, leur coeur pour préparer leur avenir.

Il a été remarqué que les terrains d'école bien entretenus, semés de gazon, plantés de petits arbres pris dans la brousse d'à-côté; ces arbustes, tout comme les enfants qui les auront plantés seront les arbres et les hommes de demain. Puissent-ils pousser droits, grands et fiers!

Baptême.—A M. et Mme Marcel Domphier, un fils baptisé Joseph Jean Raymond Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Dumas.

Soirée.—Mlle B. Boucher, institutrice à l'école du village avait, depuis quelques semaines, entrepris d'exercer un bon nombre d'élèves dans un programme des plus variés. Il y eut chant, déclamation, musique et pièces de résistance pour les garçons et pour les filles. Il faut remarquer que pour un premier coup d'essai, il fut bien réussi et M. le curé ne manqua pas de féliciter et artiste en herbe de leur crânerie en affrontant pour une première fois les "feux de la rampe" et leur dévouée maitresse qui s'est donné du mal pour maitriser pendant trois heures cette jeunesse grouillante et la tenir dans ses cadres. Merci aussi à Mlle Ante. Pelletier qui a si bien seconde et aidé derrière la coulisse; merci aux parents, amis et visiteurs, enfin à tous ceux qui de près ou de loin ont concouru au succès de cette soirée qui est la première, mais non la dernière, espérons-le.

Dans l'un des entr'actes, il nous a fait plaisir d'entendre Mme H. Deslauriers jouer de mémoire au piano quelques morceaux de choix d'un répertoire aussi varié qu'inépuisable. Agréable surprise qui se renouvellera à l'occasion.

—Corr.

Lamoureux

La soirée projetée au profit de l'A. C.F.A. aura lieu dimanche prochain, 7 juin, à la salle paroissiale à 8 h. Nous attendons les acteurs de Beaumont au nombre de dix-huit qui, sous la direction de M. Emile Clément, joueront "De fil en aiguille". Cette pièce comme chacun le sait a remporté un vif succès dernièrement à Edmonton; et c'est à juste titre, car elle renferme tant de leçons salutaires pour nos populations de l'Ouest. D'aucuns ont dit qu'elle aurait dû être popularisée vingt ans plus tôt. L'expérience de ces dernières années et les temps durs que nous traversons nous aideraient peut-être à la mieux comprendre et à l'apprécier davantage. Donc de la ville ou de la campagne, allons tous l'entendre.

Avant la pièce et dans les entr'actes, nous entendrons de la musique, une conférence de M. Marcel Denault, instituteur de Lamoureux; M. H. Tremblay, agronome, donnera des conseils pratiques aux fermiers. Enfin M. le Dr Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., nous adressera la parole. Au revoir à dimanche soir, 7 juin.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Un thé au château Macdonald, dimanche dernier, marquait l'inauguration de nouvelles élections annuelles au mois de mai au lieu de janvier. L'exécutif au complet fut réélu. Les membres de l'exécutif sont: Mlle Gertrude McNeil, présidente, Mlle Muriel McKinnon, vice-présidente, Mlle Sara Desrochers, secrétaire, Mlle Jeanne Patenaude, trésorière; Mlle Roxane Rodberg, Mlle Marie Dostaler et Mlle Alice Lemieux, directrices des paroisses de St-Joachim, St-Edmond et l'Immaculée Conception.

Une magnifique gerbe de roses fut présentée à la présidente, Mlle Gertrude McNeil, par l'exécutif en remerciement de son dévouement et comme un gage précieux de la constante collaboration des Bonnes Amies pour assurer le succès de notre cercle.

Les Bonnes Amies étaient particulièrement heureuses d'avoir parmi elles, une dernière fois, Mlle Graziella Tessier, une ancienne qui part cette semaine pour Montréal où elle doit se marier. Une jolie nappe lui fut présentée par la présidente qui se fit l'interprète de toutes les Bonnes Amies, jeunes et anciennes, pour lui souhaiter beaucoup de bonheur.

Les tables à thé étaient artistiquement disposées avec des bouquets d'oeillets blancs et rouges, qui remplissaient la salle de leur parfum. Le programme musical auquel prirent part Mlles Annette Pepin, Emilie Paradis, Marie-Alice Pepin, Antoinette Couturier et Marie Dostaler fut tellement apprécié que nos artistes ont dû s'exécuter plusieurs fois de bonne grâce.

En outre étaient présentes: Mlles Annette Pepin, Berthe Dorais, Gertrude Amyot, Marguerite Taillefer, Aurore Lefebvre, Elsea Touchette, Germaine Lambert, Madeleine Jenvrin, Marie McClernon, Antoinette Couturier, Betty Morris, Alice Lemieux, Yvette Lemieux, Yvonne Bernier, Charlotte Bernier, Bérangère Mercier, Jeanne Tessier, Gertrude Baril.

* * *

Celles qui désirent venir au "hyke" dimanche—nous les comptons nombreuses—voudront bien se rendre au bout de la ligne de tramway, au coin de la 142e rue et de la 102e ave, soit la "Stony Plain Road" à 11 h. 30 a.m., avec leur bagage! mais sans oublier une bonne humeur et la gaieté qui entraine, car gare à vous . . !

La secrétaire.

Saint-Joachim

La procession de la Fête-Dieu sera, avec le concours de chacun, un véritable triomphe eucharistique, dimanche prochain au soir, 7 h. 30, à Saint-Joachim.

Si le temps le permet, elle se fera sur le terrain avoisinant du Séminaire, grâce à la bienveillance des autorités de cette institution.

Le parcours.—Au sortir de l'église, la procession se dirige vers le séminaire par l'escalier de côté et l'allée privée qui y conduit; de là on entre à l'intérieur de la cour en longeant le séminaire; on contourne ensuite cette cour de droite à gauche en longeant ses murailles jusqu'à l'arrivée au reposoir qui sera élevé sous le bocage à l'arrière du presbytère; puis on revient directement à l'église, pour y chanter en groupe une dernière bénédiction.

Ordre de la procession.—1. La croix et les flambeaux; 2. Les enfants de choeur; 3. Les enfants des écoles; 4. Les jeunes filles; 5. Les dames; 6. Les hommes et les jeunes gens; 7. La chorale St-Joachim; 8. Le célébrant. (Le dais est porté par MM. les marguilliers).

N.B.—Tous ceux faisant partie d'une société quelconque sont priés de revêtir leurs insignes caractéristiques. Faite à l'extérieur de l'église, bien que très privément, cette procession est de nature à faire triompher l'une de nos plus fermes croyances et l'une de nos plus belles traditions religieuses. A chacun d'en assurer le plein succès.

Les Dames de St-Joachim

Vendredi soir, à 8 h. 30, aura lieu l'assemblée mensuelle des Dames de Saint-Joachim. La réunion se tiendra à l'endroit habituel. La présence de toutes les Dames est instamment requise. Ce sera la dernière assemblée régulière de la saison.

La secrétaire.

Vimy

MM. Edouard Parent, Albe Parent, André Belland, Willy Parent, Léger Huot et Philippe Parent sont partis l'autre jour en auto pour visiter de vieux amis à Kinuso. Ils seront absents à peu près deux semaines.

Dimanche soir, pas moins de trente cinq jeunes gens de la paroisse se réunissaient pour une partie de surprise chez M. et Mme Rudolph Gouin. Tous sont d'accord à dire qu'on s'y est amusé de bon coeur.

Nous félicitons M. Remi Paul pour les améliorations qu'il a faites à son magasin. La couche de peinture surtout augmente l'apparence de notre rue principale du village.

Mme Oscar Chevrier a subi une opération à l'Hôpital Général. Mme Jean Tulier, maintenant de Legal, autrefois de Vimy, est depuis quelque temps à la Miséricorde. Il nous fait plaisir de dire que ces deux dames sont sur la voie d'une rapide convalescence.

Mlle Lambert de Picardville est en visite chez son neveu, M. Ed. Dozois. Elle se propose de rester avec nous une couple de mois.

Un mot d'appréciation pour les dames de la confrérie pour les améliorations récemment faites dans l'église: l'autel de la Ste-Vierge a été peinturé en blanc et en bleu—couleurs de la Ste-Vierge;—des lampions rouges ont été placés autour du maitre autel. Dimanche, les douze enfants de choeur tous habillés avec de belles soutanes rouges, étaient fiers de servir le prêtre à l'autel. Maintenant, les dames se proposent d'arranger l'autel de St-Joseph.

En visite au presbytère, M. l'abbé J. Stacey, curé de St-Charles, M. l'abbé A. McIntyre, curé de Rivière qui Barre, et M. l'abbé J.-B. Leduc, vicaire de Legal.

A cause de l'incommodité du service ferroviaire actuel, M. Jos. Fagnant a commencé à transporter la crème en ville en camion.

Dimanche, après la messe, les dames ont eu une assemblée dans le soubassement de l'église afin de faire des préparatifs pour la procession de la Fête-Dieu.

Baptême: Marie Rose Imelda, fille de M. et Mme Philippe Gagné, tous de Vimy. Porteuse Mme Lamarche de Legal, grand'mère de l'enfant.

—Corr.

Saint-Joseph

Le club de balle au camp de Saint-Joseph eut une dure journée le 24 mai en jouant deux parties: une avec La Corey et une avec Ardmore. La Corey nous a rendu la politesse en venant nous battre sur notre terrain. Le club était certainement décidé de venger la défaite que nous leur avions infligée chez eux le 14. Le résultat de St-Joseph contre La Corey fut humiliant: un blanchissage. Notre tour reviendra encore. La Corey, préparez-vous!

La partie contre Ardmore fut plus intéressante et bien mieux jouée. Nos joueurs remportèrent la victoire par 5 à 3.

Le 31 mai notre club se mesura ici avec celui de Bonnyville. Malheureusement il fut battu par un résultat de 33 à 14 en faveur de Bonnyville. La partie s'annonçait pourtant favorable à notre club. A la fin de la deuxième période il avait une avance de 9 points. Après cette période, le sort lui fut franchement défavorable.

Nous ne sommes pas découragés et nous espérons laver cette défaite. Nos joueurs n'ont besoin que d'un bon entrainement pour tenir à l'avenir leurs adversaires en échec.

Nous remercions, par la "Survivance" ces clubs qui ont eu l'amabilité de venir nous battre ou se faire battre.

Un conseil à nos joueurs. Entrainez-vous! Que le résultat des deux dernières parties ne vous décourage point.

Nous avons justement fini une courte mais très instructive retraite prêchée par le R. P. Smit, O.M.I.

L'assistance fut nombreuse et édifiante. Nous ne doutons pas que les paroles du R. P. Smit ont trouvé le chemin de tous les coeurs et y demeureront toujours.

La fin de l'année scolaire est proche. Les instituteurs et les élèves rivalisent d'ardeur pour terminer brillamment le cycle des matières inscrites au programme.

—Corr.

Saint-Vincent

Dimanche prochain, 7 juin, si la température est favorable, nous aurons la procession du Très Saint-Sacrement immédiatement après la grand'messe. Le reposoir sera élevé à la résidence de M. Léonce Langevin.

Dimanche dernier nos jeunes amateurs à la balle au camp se rencontraient avec ceux de Mallaig.

Bien que l'issue de la partie fut défavorable, néanmoins nos jeunes amateurs de St-Vincent ont droit à nos félicitations pour leur courage et leur désir de pouvoir rivaliser avec des joueurs plus entrainés qu'eux.

Le jeune Josselyn St-Arnault, spectateur de la partie a reçu la balle en pleine figure. Heureusement qu'il en sera quitte pour quelques jours d'applications de compresses froides.

En voilà un qui pourra certifier que ses jeunes camarades ont le bras solide.

Un grain de bon sens.—L'énergie est la vertu la plus nécessaire pour faire son chemin dans le monde.

—Corr.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.38
No 2 Nord	.35
No 3 Nord	.30
No 4 Nord	.26
No 5 Nord	.23
No 6 Nord	.23
Fourrage	.23

Avoine—

No 2 C W	.15½
No 3 C W	.12½
Fourrage	.12½

Orge—

No 2 C W	.14
No 3 C W	.11

Seigle—

No 2 C W	.16
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.57¼
No 2 Nord	.53½
No 3 Nord	.48½
No 4 Nord	.46
No 5 Nord	.43
No 6 Nord	.43
Fourrage	.42½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.59½
No 2 Nord	.56½
No 3 Nord	.51¼
No 4 Nord	.48½
No 5 Nord	.46
No 6 Nord	.39½
Fourrage	.39

Avoine—

No 2 C W	.28¼
No 3 C W	.25¼
Fourrage	.25¼

Orge—

No 3 C W	.30¼
No 4 C W	.29

Seigle—

No 1 C W	.33¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.50 à 4.00
Veaux de choix	7.00 à 7.50
" qualité moyenne	5.50 à 6.50
" communs	3.00 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	3.75 à 4.25
" communs	3.00 à 3.50
Boeuf de choix	3.75 à 4.25
" ordinaire	3.00 à 3.75
" commun	2.25 à 3.00
Mouton de choix	7.50 à 9.00
" de l'année	5.00 à 6.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.00
Porc à bacon	6.75 à 6.85

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs—

Extras	.12
Frais	.10
1ère qualité	.08
2ème qualité	.06

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

La vengeance de la terre

Devant le fléau, peu commode à limiter, du chômage, une réflexion est inévitable: parmi ces millions de travailleurs qui regardent leurs deux bras et se disent: "Pour avoir du pain, qu'en faire?", beaucoup étaient des ruraux ou des fils de ruraux. Ils ont délaissé la terre au profit de la machine; la terre se venge en les abandonnant à la machine qui ne les nourrit plus, stérile parce qu'elle a trop voulu produire.

L'exode des campagnes vers les villes semble la fatalité d'un monde chaotique où les gens simples sont livrés au hasard de leurs impulsions, n'étant plus conduits par des chefs soucieux du bien commun, mais abusés par les démagogues qui ont besoin du malaise des masses et de leur cohésion grégaire.

L'instituteur des campagnes, au lieu de faire sentir aux enfants la noblesse de la vie rurale, sa nécessité, sa puissance et sa beauté, leur laisse entendre ou leur démontre que le paysan est quelqu'un d'arriéré, d'inférieur. S'il est de souche campagnarde, ses façons de penser et de vivre protestent contre celles de ses ascendants. Le prestige de l'instituteur, il est vrai, décline depuis que les villageois l'ont vu s'embourgeoiser, pourvu d'une auto confortable, et d'un traitement quelquefois disproportionné au travail qu'il parait fournir. Mais sa doctrine et son influence, même sans qu'il le veuille,—et trop souvent il le veut,—tendent à détourner de la terre les jeunes paysans. Le dogme du progrès, qu'il doit prêcher, implique le goût du changement perpétuel; l'esprit rural est fait au rebours, de stabilité, de continuité.

Le campagnard à l'aise, qui dispose d'une voiture, peut maintenant se procurer les plaisirs citadins; chez lui, la T.S.F. le met en contact avec des choses multiples et qu'il croit désirables: il sait la cote de la Bourse, il suit de mauvais discours politiques; des jazz nouveaux lui donnent la sensation d'un dancing. Mais le journalier agricole se considère, à tous égards, comme un déshérité; il s'en va; le petit propriétaire aussi lorsque le fisc l'a trop pressuré, lorsque l'incertitude ou l'insuffisance du gain l'accable. Il a suffi de la médiocre année 1930 et de la crise économique pour qu'affluent les demandes d'entrées dans les mille obscurs emplois rétribués par l'Etat. C'est l'éternelle tentation du moindre effort. Je me souviens d'un vieux domestique de ferme, en Vendée, disant de son fils qui avait déserté la campagne: "Il n'est pas malheureux; **il est dans les bureaux.**

* * *

Or, l'abandon de la terre, presque toujours, entraîne une déchéance. Physiquement, à côté du travailleur qui, en plein air, accomplit des besognes saines, l'ouvrier d'usine, le garçon de bureau parait quelqu'un d'amoindri. Au moral, quelque soient les défauts héréditaires du paysan, il possède des vertus qu'il a toutes les chances de perdre en cessant de l'être. On rencontre encore des ouvriers munis de bon sens; mais, chez un très grand nombre, la santé du jugement est viciée par les lieux-communs de la démagogie; toute volonté d'initiative se perd dans la certitude de rouler comme un atome au milieu d'un vague courant on ne sait où.

Reçoivent-ils au moins du travail bien fait une raison d'être contents? Zola les calomniait sans doute quand il représentait les mineurs comme des forçats qui descendent au bagne de la fosse, pareils à des esclaves marchant sous le fouet. Henri Davignon, dans une de ses nouvelles, a bien mieux saisi l'attrait singulier du mineur pour sa tâche souterraine, comparable à l'obsession de la mer dont le pêcheur est hanté.

Cependant, il suffit d'avoir quelquefois, avant l'aube, à l'entrée d'un métro ou dans une gare de banlieue, croisé des rassemblements de travailleurs taciturnes, harassés des fatigues d'hier et las, d'avance, de celles d'aujourd'hui. Ces hommes vont à leur chantier, parce que la nécessité les tient debout; comment auraient-ils le coeur à l'ouvrage? Le sens divin du labeur n'existe point pour eux; celui qu'ils font les écrase ou ne peut guère les intéresser. Jacques Valdour, au début d'une de ses héroïques enquêtes, raconte qu'étant nettoyeur de chaudières il constatait en ses compagnons "une volonté nette de ne fournir qu'une somme de travail extrêmement réduite. La tâche était pénible, c'était à qui s'y déroberait de son mieux."

Là où la machine exige de l'ouvrier durant des heures, les mêmes gestes exécutés à la longue automatiquement, l'homme renonce à son intelligence, sauf à cette part minime d'attention que requiert un mouvement assoupli par l'habitude.

Et voici que la machine s'arrête, qu'elle n'assure plus à ses rouages humains la subsistance élémentaire. Les suites du chômage offriraient à un peintre véridique des misères sociales un terrible sujet de tableau. Le moment est à prévoir où, pas plus aux Etats-Unis qu'en Angleterre, les secours officiels, les travaux factices ne suffiront plus à pallier le désastre.

Le remède profond, un seul chef de peuple l'a compris: il sortirait d'un vaste élan de retour à la terre. M. Mussolini a le courage d'appliquer une politique antiurbaine, dans un pays dont d'immenses régions semblaient inaptes à la prospérité agricole. Que ne pourrait un gouvernement énergique sur la terre de France capable de nourrir cent millions d'habitants?

* * *

On pressent l'objection: jamais les ouvriers ne consentiraient à redevenir des paysans. Ce n'est aucunement prouvé; beaucoup aiment cultiver leur jardin autour d'une maison à eux. D'ailleurs, ils n'auront guère le choix; si la faim les presse, ils reviendront demander leur pain à la seule pourvoyeuse qui ne se lasse pas de répondre quand l'homme a pris la peine de lui confier le grain. Qu'est devenue autrefois, après l'invasion des Barbares, la plèbe romaine habituée à ne rien faire, à quérir chaque matin, aux portes des riches, la sportule? Les riches n'étant plus là, il fallut bien qu'elle retournât labourer les champs.

La terre se venge, mais elle ne demande qu'à pardonner. Mistral l'a dit magnifiquement de sa Provence: "Toujours sa dure mamelle à l'olivier donnera l'huile fine." Le meilleur fond du peuple français reste le fond paysan; et les bastions de fidélité à la terre, dans toutes nos provinces, demeurent assez fermes pour soutenir un effort de renaissance rurale qui serait un gage de salut.

Emile BAUMANN.

Fruits et légumes conservés par la congélation

Dans sa lettre-nouvelles d'avril sur la réfrigération, le ministère fédéral de l'agriculture nous apprend que le Service des recherches scientifiques et industrielles de la Grande-Bretagne annonce la découverte d'un procédé tendant à prévenir la fermentation des fruits et des légumes gelés pour la conservation. On a constaté que les légumes bouillis ou partiellement cuits avant d'être gelés conservent tout leur goût et toute leur couleur. Cette ébullition détruit complètement et pour toujours les enzymes et laissent les légumes dans un état tel que l'on peut ensuite les faire geler en toute sûreté et les conserver dans un récipient, soit sous une couverture liquide ou exposés à l'air.

La loi

La maitresse donne une leçon sur la gravité.

—Je veux que vous compreniez que c'est la loi de la gravité qui nous tient sur la terre.

—S'il vous plait, mademoiselle, demande une petite fille, **qu'est-ce qui nous y tenait** avant que la loi fût passée?

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Le 13e souverain de l'univers

Alexandre I, roi de Yougoslavie

Dans le numéro de la "Survivance" du 21 mai dernier, nous lisons:

"L'univers n'a aujourd'hui que 12 souverains régnants dans des royaumes importants. Ce sont:

Georges V d'Angleterre.
Victor-Emmanuel d'Italie.
Albert, de Belgique.
Gustave, de Suède.
Haakon, de Norvège.
Christian, du Danemark.
Whilelmine, de Hollande.
Carol, de Roumanie.
Hirohito, du Japon.
Boris, de Bulgarie.
Prajadhipok, de Siam.
Le Ras Tafari, d'Abyssinie".

Sera-t-il permis à un officier de réserve français, qui pendant la grande guerre passa plusieurs mois à l'armée serbe, de réparer l'omission involontaire de cette énumération en y ajoutant le nom, et pas un des moindres, d'au moins un treizième souverain régnant sur un pays important. J'ai nommé: le roi Alexandre Ier de Yougoslavie.

L'omission à mon sens est d'autant plus regrettable, qu'avec le roi Georges d'Angleterre et le roi héroïque de Belgique, nul monarque actuel n'est plus digne d'être roi.

Le roi de Yougoslavie est plus qu'un roi. C'est un homme. Un grand homme. Un chef, un soldat admirable doublé d'un lettré et d'un érudit.

Je ne connais rien de plus prenant que ses yeux pétillants de vie et d'intelligence, sous un front haut et derrière un lorgnon qui accuse la personnalité. Bouche expressive, cheveux drus, taille nette, souple alerte et vif d'esprit et de corps, son maintien exerce sur vous un ascendant tout fait de respect et de sympathie. Le voyant, souventes fois je me rappelais l'adage: "Men sana, in corpore sano"—Un esprit sain dans un corps sain.

Le roi Alexandre est né à Cettigné le 4 décembre 1888, à la cour de son grand'père maternel le roi Nicolas de Monténégro, du mariage du prince Pierre et de la reine Zorka. Il passa sa première jeunesse à Cettigné où son père exilé s'était réfugié. Il est l'arrière petit-fils de Georges Petrowich surnommé Karageorges, ce qui veut dire Georges le Noir, cet homme, qui en 1804, leva une armée de paysans pour lutter contre le joug ottoman et aboutit le 1er mars 1809 à fonder l'état serbe indépendant.

Le fils de Karageorges, Alexandre de Serbie régna jusqu'en 1858. A cette époque il abdiqua et se rendit à Paris avec son fils Pierre, père du roi actuel, et qui, élève de la grande école française de St-Cyr, fit brillament pour la France la guerre de 1870 contre l'Allemagne. Fut blessé à Villersexel et fait prisonnier puis décoré de la Légion d'honneur.

C'est ce prince Pierre, qui éleva luimême son fils et sa fille l'actuelle malheureuse reine de Roumanie, alors la princesse Hélène. A l'école paternelle, Alexandre apprit ses classiques en la langue et la manière françaises. Il devait en conserver une prédilection pour notre littérature et nos arts qu'il connait parfaitement.

Pendant ce temps régnait en Serbie le roi Alexandre Obrenowitch et la reine Draga. Soudain éclate la révolution. Le 29 mai 1903 les souverains sont assassinés dans leur palais.

Le prince Pierre habitait alors Genève et avait envoyé ses enfants en Russie où il avait conservé des amitiés. Et à cette époque se place cette scène touchante que j'ai lue quelque part, excusant ma mémoire de n'en pouvoir citer la source. Les enfants royaux: l'ainé Georges, le cadet Alexandre, leur soeur Hélène organisent une excursion à un monastère russe. Examinant un icone, le prince Alexandre heurte du front la petite veilleuse qui l'éclaire.—"Qu'est-ce qui me coule sur le visage?" demanda-t-il à sa soeur. Et la princesse Hélène de répondre: "Oh! quel heureux présage! l'huile de lampe".—"Pourquoi?" réplique Alexandre.—"C'est aujourd'hui qu'à Belgrade on élit le nouveau souverain".—Le prince comprit le symbole et l'intuition féminine de sa soeur.

En effet, au retour de l'excursion, on apprend que la Serbie a choisi comme roi leur père: le prince Pierre, qui devient le bon roi Pierre Ier. Et ce fut la rentrée triomphale à Belgrade.

Alexandre avait alors quinze ans. Son éducation royale commença réellement. Elle fut solide et sérieuse et complète, le prince remarquablement intelligent était au surplus doué d'une grande puissance de travail. Il apprend le métier des armées, la science juridique et économique et le célèbre Patchitch se charge spécialement de sa formation morale et de sa culture générale.

Le peuple serbe a un penchant marqué pour ce prince. Mais il n'est pas le prince héritier, lorsque soudain son frère ainé renonce au trône et le 15 mars 1909 Alexandre est proclamé, selon le voeu de la nation et la volonté du roi son père: prince héritier. Il avait 20 ans.

C'est alors qu'il parcourut toute la Serbie pour mieux connaître son peuple et ses besoins. Ses voyages ne sont pas des voyages de parades, mais des voyages d'études.

Arrive 1912. Serbes, Grecs et Bulgares lassés de la guerre faite aux chrétiens par les Turcs prennent les armes. Le prince Alexandre reçoit le commandement d'une armée serbe qu'il conduit à la victoire, agrandissant la Serbie de la Macédoine, ancienne province serbe.

Et 1913 voit la seconde guerre balkanique, avec l'alliance des Grecs contre les anciens alliés serbes, les Bulgares. A l'aide de la Serbie sont accourus les Roumains et les Turcs. Le prince héritier, général en chef des armées serbes décide de la victoire par son offensive de Bregalnitza et impose aux Bulgares le traité de Bucarest.

Le 11 juin 1914 le prince Alexandre reçoit la régence du royaume des mains du vieux roi son père Pierre Ier. Son règne effectif date de cette époque. Et il va être fécond.

Voici l'attentat de Serajevo du 28 juin 1914, qui va déclancher la guerre mondiale et mettre en cause la première la nation serbe, que l'empire autrichien, excité par le démoniaque Guillaume, voudrait anéantir. On a vu que la Serbie venait de subir en deux ans deux guerres. Elle était en pleine réorganisation, mais elle n'était pas prête. Cependant elle avait un chef et avait foi en lui. D'abord acculée par le nombre autrichien l'armée serbe se retrancha pour se reformer et dès décembre 1914 le prince Alexandre inflige aux Autrichiens la défaite de Roudnik qui laisse aux mains serbes plus de soixante mille prisonniers. Mais les munitions manquent. Alexandre une fois encore réorganise l'armée, lève de nouvelles recrues, mais l'Entente ne lui apporte pas de soutien et laisse l'armée de Sarrail sans renfort. Le prince Alexandre remarquable de sang-froid et d'endurance tente des efforts désespérés et ce n'est que lentement et après de rudes assauts, qu'abandonnant Monastir, commence la plus grande épopée des temps modernes: la retraite de Serbie, avec à sa tête le vieux mais vaillant roi Pierre. Que de gens ont écrit d'inexactitudes sur cette retraite! S'ils avaient vu ce peuple entier, fuyant devant la horde austro-allemande qui tuait et pillait sans raison, s'ils avaient vu ces canons et ces soldats exténués cédant leur patrie bien-aimée, parce qu'ils étaient vraiment à bout de défense, s'ils avaient vu la retraite de Serbie, ces gens-là n'eussent pas sali de leur imagination romancière l'héroïsme de ce peuple qui commandait bien plus le respect que la pitié. Il y a des défaites plus nobles que des victoires. Célle-là, en fût une.

Si au lendemain de la retraite de Serbie l'austro-boche marqua un point, le destin devait permettre au peuple serbe sous la conduite de son régent de déclencher l'offensive de septembre 1918 qui devait décider de la victoire des Alliés. Cela on l'oublie trop, quand on parle de la victoire de 1918. C'est l'armée serbe et l'armée française d'orient, réunies, qui ont reconquis Monastir et la Serbie, atteint le Danube et porté la bataille sur le sol austro-hongrois, acculant les Bulgares à réclamer une armistice et les Turcs à capituler, et de ce fait permis au front de France de compléter la victoire.

C'est alors que le 19 décembre 1918 naissait la Yougoslavie ou royaume des Serbes, des Croates, des Slovenes, des Monténégrins et des Bosniaques. Ainsi le prince Régent de Serbie avait constitué son royaume, et parachevé l'oeuvre d'indépendance nationale que son arrière-grand'père Karageorges avait commencé en 1804.

Une fois le royaume constitué, il fallait au Régent l'organiser. Le prince Alexandre était préparé également à cette tâche. Il créa d'abord une monarchie constitutionnelle. Mais la crise de parlementarisme ou crise d'autorité, que j'ai eu l'occasion d'exposer ailleurs, déferlait sur l'Europe entière. Malgré l'affection du peuple pour son souverain l'anarchie prélude de la révolution, commençait à sourdre. Cinq députés sont le jeu du revolver d'un fanatique en pleine séance du parlement le 20 juin 1928. Alexandre devenu roi depuis août 1921, n'a besoin ni d'un Mussolini, ni d'un Primo de Riviera, il crée lui-même la dictature, en substituant au parlement le pouvoir personnel du roi. Mais il le fait avec une dignité et une hauteur de vues telle que son peuple qui l'idolâtre, se soumet sans réplique et ce pour son propre bien.

Alexandre Ier a organisé la Serbie en neuf provinces ou banovines, ayant leur autonomie administrative et financière, il a à peu près reconstruit en entier la coquette Belgrade qui domine la vallée délicieuse du Danube. Il a organisé l'armée; doté la nation d'une législation solide et uniforme; encouragé l'agriculture par des dégrèvements d'impôts et des ouvertures de crédit.

Se rappelant son éducation à base française, il s'est constitué le protecteur des lettres et des arts.

Enfin le paysan serbe, pour la première fois depuis le début du siècle, peut depuis treize années travailler et vivre en paix, dans ses libres.

Et cela, il le doit à son roi, très aimé: Alexandre Ier qui on le voit, n'est pas un souverain à oublier dans l'énumération du Gotha actuel.

P. M. d'HYVERS,
Kathleen, 1er juin 1931.

La direction du voyage de l'Université de Montréal

1.—M. Aug. Frigon, directeur général du voyage. 2.—Le Rév. Père Lamarche, directeur ecclésiastique. 3.—M. Paul E. Gingras, directeur technique. 4.—Le convoi de l'Université dans les Rocheuses.

Le COMITE d'organisation de la grande excursion transcontinentale à la Côte du Pacifique, jusqu'en Alaska et au Yukon, qui doit avoir lieu du 8 au 31 juillet, sous les auspices de l'Université de Montréal, n'entend rien négliger pour faire un succès complet de ce beau voyage. On sait que la partie transport de cette randonnée, qui doit durer 23 jours et se prolonger sur une distance totale de 8520 milles, a été confiée à la puissante organisation du Pacifique Canadien, sur le réseau de laquelle depuis 1925, se sont faites toutes les excursions annuelles de l'Université de Montréal. C'est tout de suite une garantie de confort parfait pour les voyageurs. Par la multiplicité de ses services, le luxe de ses trains, bateaux et hôtels et l'expérience de son personnel, le Pacifique Canadien est en mesure d'assurer, pour un voyage d'une telle envergure, le maximum de satisfaction sous tous les rapports.

La randonnée sera effectuée partie en train spécial de luxe, partie en bateau et partie en automobile. Sur les 23 jours du voyage, 7¼ seront passés en chemin de fer, 11 en bateau, soit sur les côtes du Pacifique ou sur les Grands Lacs et 5 dans les luxueux hôtels du Pacifique Canadien à Banff, Lac Louise, Vancouver et Victoria. Cette excellente distribution du temps, rendue possible par la variété de l'itinéraire, permettra de faire cette longue course sans risque de fatigue appréciable.

Les membres du comité d'organisation, par leur réputation et leur expérience, sauront non seulement voir à tous les détails préliminaires, toujours d'une haute importance dans une pareille entreprise touristique, mais par leur présence au milieu du groupe des excursionnistes, ils apporteront un élément de confiance qui ne manquera pas d'être apprécié de tous. C'est M. Augustin Frigon, directeur de l'Enseignement Technique de la Province de Québec, et nouveau président du Cercle Universitaire, qui aura la direction générale du voyage; le Rév. Père M. A. Lamarche, dominicain, professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, en sera le directeur ecclésiastique. La direction technique a été confiée à M. Paul E. Gingras, agent de district du Trafic-Voyageurs au Pacifique Canadien. Ce dernier possède une grande expérience dans ces sortes de voyages. Sous une telle direction, la septième excursion de l'Université de Montréal, la plus importante du genre encore entreprise par une organisation canadienne-française, ne peut manquer d'être couronnée du plus franc succès.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Nous recevons d'excellentes nouvelles de Paul-Gaston Duteau, qui enseigne depuis septembre dernier à Mallaig, Alberta. Les premiers jours de juillet ramèneront notre instituteur à Edmonton.

Gaston a pris goût à l'enseignement: il se propose dès son année finie de suivre à l'Université les cours d'été, organisés par le Département de l'Education. Bon succès!

Au cours de la semaine dernière, nous recevions la visite de Conrad Richard, faisant sa première tournée officielle en Alberta comme représentant de la maison "Fashion-Craft and Victoria Clothing". Cela faisait plusieurs années que Conrad n'était venu à Edmonton. On a fêté sa visite par une bonne veillée amicale chez M. l'abbé Ketchen, où quelques anciens de la première heure s'étaient réunis. Conrad a trouvé facilement le chemin de son vieux collège qu'il n'avait pas revu depuis sept ou huit années. Il y a trouvé de nombreux changements, pour le mieux naturellement. La visite des laboratoires installés dans l'ancien "presbytère" l'a particulièrement émerveillé.

Conrad reviendra à Edmonton deux fois par année, car l'Alberta vient de lui être attribuée, en plus de la Saskatchewan et du Manitoba qu'il visitait déjà.

J.-d'A. R., S.J.

Morinville

Samedi dernier, les cultivateurs du district tenaient une assemblée sous les auspices du député local, M. Omer St-Germain. Le but de la réunion était d'aviser aux moyens d'acheter aux meilleures conditions possibles dans les circonstances actuelles. De fait les cultivateurs reçoivent bien peu pour leurs produits et lorsqu'ils doivent acheter la moindre chose ils doivent payer des prix qui ne sont pas de proportion avec ceux qui leur sont donnés pour leur grain et autres choses. M. McLaughlin, membre du comité voisin et M. Johnson, orateur de la chambre, s'étaient fait un devoir de prendre part à l'assemblée. L'on décida d'appeler une autre réunion d'ici à quelques semaines.

Dimanche dernier, nos joueurs de balle-au-camp s'essayaient contre les joueurs de Legal et après une partie des plus contestées la victoire restait au club local. Le score était de huit à sept en faveur de Morinville. Beaucoup de personnes s'étaient rendues sur le terrain pour l'occasion afin d'applaudir les coups de force des nôtres.

Mardi dernier avaient lieu les funérailles de Mme F.-X. Boileau. La paralysie l'avait frappée quelques jours auparavant et dès le début lui avait enlevé toute sa connaissance. Elle laisse pour pleurer sa perte son mari, M. Boileau, l'un des rares zouaves survivants, Mme Béland de Morinville, M. Adéodat Boileau d'Edmonton, trois filles religieuses et quelques autres enfants éloignés. Les funérailles se sont faites au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. R.I.P.

Ces jours derniers nous avions nos Quarante Heures et elles ont été suivies avec la plus grande piété. Jour et nuit des adorateurs se sont succédé devant le Saint Sacrement et les offices ont été suivis par une nombreuse assistance qui était des plus recueillies. En ce temps de dépression où le bon Dieu semble nous éprouver, il fait particulièrement bon de s'humilier et de faire candidement l'aveu de son impuissance et de reconnaître que Dieu seul régit l'univers. —Corr.

Collège des Jésuites

Le Cercle Grandin de l'A.C.J.C.—Le Cercle Grandin de l'A.C.J.C., fondé à l'automne de 1925 et suspendu pour un temps, revient joyeusement à la vie. Il le fallait bien, tant était ardente l'impulsion imprimée par l'Aumônier général de l'A.C.J.C., le R. P. Joseph Paré, dans sa visite en Alberta. L'ardent apôtre de la jeunesse n'a pas mis de vains espoirs dans les jeunes de chez nous. Deux cercles de l'A.C.J.C. ont pris naissance, en attendant un troisième, puis tous les autres. Le Cercle Bellarmin pour les aînés de la ville se promet de faire un bon travail. Au Collège, notre cercle d'Etudes apologétiques est devenu le plus naturellement du monde un cercle de l'A.C.J.C.; il reprendra le nom et continuera les admirables activités du Cercle Grandin.

Le samedi soir, 30 mai, il y eut la première et unique réunion de l'année; c'était pour amorcer les activités que nous promettons de déployer dans la prochaine année scolaire. Tous les membres ont travaillé de concert. L'apologétique n'a pas été négligée. Plusieurs objections protestantes contre l'institution divine et la valeur moralisatrice de la confession ont été exposées et réfutées.

Un programme de piété et d'étude a été ensuite esquissé à larges traits. Dans la piété, les membres rechercheront avant tout l'état de grâce et le sens catholique, en esprit de soumission avec la hiérarchie catholique, le Souverain Pontife, les évêques et les prêtres. Pour l'étude, il y aura une large place faite à l'apologétique; c'est la vraie manière de se préserver de l'atmosphère troublante du protestantisme; les études nationales pourront se faire avec les meilleurs ouvriers de la fierté canadienne, et les études sociales iront s'alimenter aux riches sources des encycliques pontificales surtout de "Rerum Novarum" de Sa Sainteté Léon XIII et de "Quadragesimo anno" de Sa Sainteté Pie XI. Pour répondre au désir du Comité central de l'A.C.J.C. et aux préoccupations des papes, les jeunes acéjistes étudieront les oeuvres de jeunesse qui pourront s'implanter dans nos provinces de l'Ouest du Canada; en quelques années, nous aurons d'ardents promoteurs pour aider, promouvoir, soutenir des oeuvres de jeunesse.

Le Cercle Grandin est heureux de saluer la naissance du Cercle Bellarmin; il lui promet la plus entière collaboration et veut lui préparer de vigoureuses et saines recrues.

Au Séminaire Saint-Joseph d'Edmonton

Ordinations

Samedi le 30 mai. MM. Joseph Phelan, Lucien Martin et John Harris ont été promus aux ordres sacrés du sous-diaconat, et le lendemain au diaconat, dans la chapelle du Séminaire, par Son Excellence Mgr Joseph O'Leary.

M. Lucien Martin, après un court séjour dans notre ville, se rendra dans sa paroisse de Stortoaks, Sask., où il sera ordonné prêtre, dimanche le 5 juillet, par Son Ex. Mgr Jacques-Charles McGuigan, archevêque de Régina. Ce sera le premier sujet que S. E. ordonnera dans son propre diocèse.

S. E. Mgr J.-C. McGuigan, archevêque de Régina présidera aux ordinations qui auront lieu, le dimanche 14 juin, dans la chapelle du Séminaire.

Ordinations à la prêtrise. — MM. John Harris et Joseph Phelan.

Quelques-uns recevront le sous-diaconat.

D'autres seront promus aux ordres de Portier et de Lecteur.

Enfin, quelques-uns feront leur entrée dans la cléricature par la réception de la Tonsure.

"Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech" (Heb. V. 6).

Quelle est sublime votre dignité! Elle n'a même pas été accordée aux anges.

Oui prêtres, vous le serez dans votre personne et votre dignité; vous serez prêtres dans votre âme comme dans votre chair; vous serez prêtres soit que vous remplissiez votre ministère, soit que vous paraissiez comme homme privé. Tout en vous sera sacerdotal et par conséquent divin. Vous devrez penser d'une manière divine et aimer comme un Dieu. Vous ne vivrez plus, mais c'est Dieu qui vivra en vous. Dieu vous fera son prêtre et vous serez un autre Christ.

Quelle sera donc votre dignité, ô vous, élus du Seigneur!

Lorsque vous vous lèverez et passerez, avec humilité et modestie, dans votre beau vêtement blanc, dans votre chasuble sacerdotale, l'Eglise de la terre et les anges du ciel s'inclineront.

Si votre future grandeur sacerdotale apparaissait telle qu'elle est, les rois et les reines jetteraient leurs couronnes à vos pieds.

Il se fera une grande joie dans le ciel parce que vous, Prêtres, vous deviendrez les concitoyens du ciel icibas; vous deviendrez des amis, des auxiliaires, des libérateurs des âmes du Purgatoire; vous ferez à la multitude qui vous verra le Christ en vous qui est la vraie et infaillible lumière.

Enfin, vous vous ferez dans l'Hostie d'une manière incompréhensible, mais plus amoureuse . . . O Prêtres! L'Hostie vivante tressaille, l'Hostie vivante vous attend; elle veut être entre vos mains, c'est là qu'elle se plait surtout. Ele sera à vous; vous serez à elle. Toujours l'Hostie vous réclamera, toujours vous serez un avec l'Hostie.

Vous ne pourrez vivre séparés. Car, c'est la joie de l'Hostie d'avoir son Prêtre; c'est la joie du Prêtre d'avoir son Hostie. O beau mystère! ô insondable abîme de grâce, d'innocence, de paix, de joie, qui demeure le secret du Prêtre et de l'Hostie. En effet, chers ordinands, vous aurez fait tous les sacrifices excepté celui du bonheur.

Or il n'y a pas que le Prêtre qui jouisse de la présence de Jésus-Christ en lui, mais le sous-diacre en a pour ainsi dire sa part.

D'abord voyons quelles sont les fonctions du sous-diacre? Il sert le diacre dans le sacrifice; prépare les matières du sacrifice; chante l'Epitre; il est l'Homme de la prière. De même Jésus-Christ s'est fait sur la terre le serviteur des serviteurs. Il a préparé son sacrifice sanglant sur la croix par des privations et des jeûnes. Il a annoncé l'Evangile au monde, jamais homme de prière n'a été plus actif dans ses rapports continuels avec son Père.

L'office de Portier et de Lecteur n'ont pas moins de rapprochement avec Jésus-Christ, qui Lui aussi a rempli le premier ces fonctions. Comme Portier, Il a ouvert la bouche aux prophètes pour annoncer sa venue. Il fut pareillement le premier modèle de Lecteur. St Luc nous dit: "Jésus entra, suivant sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue et Il se leva pour lire; on Lui présenta le livre d'Isaïe; son premier passage fut celui-ci: "L'Esprit du Seigneur est sur moi; c'est pourquoi Il m'a oint et m'a envoyé évangéliser les auvres, guérir les malades".

"Dominus pars haereditatis meae et calicis mei; tu es qui restitues haereditatem meam mihi".

Oui, Seigneur, à l'avenir, vous serez la part de leur héritage et vous leur rendrez au centuple le détachement qu'ils auront fait d'avec le monde et des choses sensibles. Il y aura retranchement, privation, humiliation; et lorsque tout sera accompli selon le rite de l'Eglise, c'est une couronne, une couronne d'honneur et de gloire que le Clerc portera sur sa tête.

Enfin, nous souhaitons à nos nouveaux prêtres "ad multos et faustissimos annos". G.O.M.

Kathleen

On pense à nous.—Le cercle de l'A C.F.A. de Kathleen a reçu par l'entremise de M. le curé la lettre que voici:

"M. le curé,

"Je lis à l'instant dans la "Survivance" que vous désirez des revues, des journaux et livres pour votre bibliothèque. Je me permets de vous faire un premier envoi. Je continuerai si vous le désirez, je reçois plusieurs revues qui vont au panier après lecture.

"J'admire (et ne suis pas le seul du Québec) les efforts de nos frères de l'Ouest pour conserver notre foi et notre langue. Je sais par la "Survivance" que les gens de Kathleen sont courageux et je veux les aider dans la faible mesure de mes forces.

"Veuillez recevoir . . .

"Lucien D . . .

"rue St-Philippe, Montréal."

Une telle lettre se passe de commentaires et nous eussions volontiers écris le nom de son signataire, si nous en avions eu l'autorisation. La baronne de Staël disait volontiers "La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne". Et nous ne savons comment remercier ce frère de l'Est de son intention.

Il est notre premier donateur, il ne sera pas le dernier. C'est oeuvre utile que de meubler l'esprit des colons qui tout le jour se sont donné pour tâche de défricher un peu de ce sol fertile de l'Ouest pour augmenter la richesse canadienne. Ces colons ne sont pas riches et ils travaillent dur. Un peu de saine lecture pour leurs dimanches et les longues veillées d'hiver leur est agréable et utile. Qui donc imitera le geste de M. Lucien D. et nous adressera son superflu de lecture? Beaucoup, j'en suis convaincu. D'avance merci.

Nota.—Les envois peuvent être adressés à notre bien-aimé curé, le R. P. Bideault, O.M.I., ou au secrétaire du cercle de l'A.C.F.A. à Kathleen, Alta., Bureau de poste, Doussal.

Nouveau colon.—Dimanche est arrivé M. Duffy, canadien-français, avec un bon stock d'outillage agricole, chevaux et vaches, etc. . . Nous lui souhaitons la bienvenue.

Visite.—La semaine dernière, visite de notre sympathie agronome bilingue, M. Tremblay, venu voir sa terre et préparer son installation.

—Corr.

Saint-Albert

Dimanche soir, à St-Albert, nous avions la clôture solennelle du Mois de Marie. Au chant des litanies et des cantiques célébrant les grandeurs, la puissance et la bonté de la Mère de Dieu, une longue théorie d'Enfants de Marie, suivant la bannière de leur patronne, d'élèves du Couvent et des enfants de la paroisse accompagnés de leurs gardiennes et institutrices, les bonnes Soeurs Grises, d'enfants de choeur avec le clergé, suivi par la foule des paroissiens, vient se ranger devant la statue de la grotte de Lourdes. Là, les Congréganistes renouvellent leur consécration à la Très Ste-Vierge, et déposent une couronne de fleurs aux pieds de l'Immaculée.

C'était beau, c'était touchant. Mais, aussi, St-Albert dans le cadre de ses institutions construites sur cette magnifique colline au milieu de la campagne verdoyante, se prête si bien à ces manifestations catholiques.

Nous en aurons une autre, dimanche prochain, la procession de la Fête-Dieu, qui se fera à l'issue de la grand-messe. Dans l'ostensoir d'or, Jésus-Hostie, sera porté en triomphe aux deux reposoirs préparés pour le recevoir, et d'où il bénira la foule venue lui offrir ses hommages et lui présenter ses suppliques. Toute la paroisse sera là, nous n'en doutons pas.

Nous désirons également faire savoir, que la date choisie pour notre fête paroissiale avec le grand pique-nique d'usage, est celle du 12 juillet. Les détails du programme de la fête seront publiés plus tard.

—Corr.

LA SESSION FEDERALE

Un drapeau canadien.—M. Bourassa dénonce l'abus des arrêtés ministériels.—Le beurre australien

M. C. R. MacIntosh, député libéral de Battleford-nord, a présenté une résolution à l'effet de l'adoption par le parlement, d'un nouveau drapeau canadien.

M. MacIntosh considère qu'à l'heure actuelle, 80 ou 90 pour cent des Canadiens désirent que leur pays ait son drapeau bien à lui: le Canada n'est-il pas devenu assez grand pour cela?

L'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud, l'Etat libre d'Irlande ont leurs drapeaux. Pourquoi le Canada n'aurait-il pas le sien?

M. Armand Lavergne a donné son appui à la résolution de M. MacIntosh. Tenant de la politique du "Canada d'abord", il dit qu'il ne peut qu'exprimer l'espoir que le Canada ait son drapeau.

Le chômage dans l'Ouest

Le député indépendant de Comox-Alberni, M. W. A. Neil, a soumis en amendement qu'une conférence des autorités fédérales et provinciales soit convoquée incessamment pour aviser aux moyens de pallier le chômage.

Il est d'avis que l'hiver prochain les conditions seront encore pires qu'elles n'ont été l'hiver dernier, surtout dans les provinces de l'Ouest.

Les villes ne sont plus en état de souscrire dans une proportion de 50% à des fonds de secours aux chômeurs. Ce sont les provinces et le fédéral qui doivent agir, dit M. Neil.

L'abus des arrêtés ministériel

M. H. Bourassa a présenté l'amendement suivant:

"Cette Chambre considère la pratique, qui est de plus en plus suivie, de décider par arrêtés ministériels d'importantes questions d'intérêt public comme un empiètement sur les devoirs et une violation du principe du gouvernement responsable."

A l'appui de cet amendement le député de Labelle a prononcé en une heure et demie un discours fortement charpenté et non moins fortement documenté, discours qui a causé une très vive impression sur la députation, tant de la droite que de la gauche.

Quand M. Bourassa eut fini de parler, des conservateurs, des libéraux et des progressistes sont allés le féliciter.

Après avoir posé en principe que la coutume de décider d'importantes questions d'intérêt public par arrêtés ministériels est contraire au principe du gouvernement responsable, M. Bourassa a voulu illustrer sa thèse par un exemple concret; et il a entrepris l'étude de nos relations diplomatiques avec la Russie depuis dix années.

Pendant cette période, une administration conservatrice a dû céder la place à une administration libérale, qui a été elle-même remplacée par l'administration conservatrice actuelle.

Sous tous ces gouvernements, nos relations diplomatiques avec la Russie soviétique (accord en 1921, rupture en 1927, embargo en 1930) ont été déterminées par des arrêtés du conseil des ministres sans que le parlement ait jamais été consulté, sans qu'il ait jamais eu son mot à dire.

Il ne convient pas qu'il en soit ainsi, si le Canada tient à conserver le gouvernement responsable. Cette question de nos relations avec l'étranger, surtout au moment où nous faisons nos débuts dans le monde diplomatique, est trop importante pour être laissée au seul pouvoir exécutif. Le pouvoir législatif a le droit et le devoir d'exprimer son avis.

Bolchevisme et athéisme

Le Canada est-il justifiable, dit M. Bourassa en parlant de la Russie bolcheviste, de vouloir faire la leçon à un pays très éloigné, dont nous ignorons à peu près tout des conditions, sous prétexte que le gouvernement de ce pays fait de la propagande communiste et athée? Le Canada ne ferait-il pas mieux de voir d'abord à ses propres affaires, de se rendre compte que le bolchevisme et l'athéisme existent chez lui en germe, que cela dépend de sa vie sociale et économique calquée sur celle des Etats-Unis et donc à peu près complètement dépourvue d'esprit chrétien, dénuée de tous les principes du christianisme? Si nous voulions cesser tout commerce avec les pays qui ignorent le christianisme il faudrait commencer par cesser de faire affaires avec les Etats-Unis, car il y a sûrement plus d'athées aux Etats-Unis qu'il n'y en a en Russie.

Si le bolchevisme fait des progrès chez nous, ce sera dû non pas à la propagande russe, mais à l'existence, ici comme ailleurs, d'une plutocratie antisociale et antichrétienne, plutocratie que S. S. Pie XI vient de dénoncer dans sa dernière encyclique, tout aussi fortement que le bolchevisme.

Le beurre australien

Les députés de la gauche reprochent au gouvernement d'avoir laissé entrer au pays de fortes quantités de beurre et de l'avoir laissé vendre à des prix dérisoires.

A cela, M. Weir, ministre de l'agriculture, fournit une explication. Au commencement de janvier le gouvernement canadien a conclu une entente avec un représentant de l'Australie, M. Parker Maloney. Le beurre australien qui entrerait au Canada ne devrait pas être évalué à moins de 32 cents la livre, et ce beurre ne devrait pas se vendre au Canada à moins de 32 cents la livre. La loi contre le "dumping" n'a pu être appliquée à des envois de beurre, à peu près 500,000 livres qui ont été faits en janvier et février parce que ce beurre était envoyé en consignation. Plus tard, le gouvernement a permis, alors que les prix étaient très bas, que ce beurre fût mis sur le marché mais à la condition que l'Australie n'en expédie plus.

L'intention du gouvernement canaden, c'était sans doute de décourager les exportateurs australiens en permettant que leur beurre ne soit vendu, par des agents à commission, qu'au moment où les prix étaient très bas.

Les oppositionnistes répondirent que notre beurre se vend actuellement pour un prix dérisoire, un prix tellement dérisoire qu'il signifiera à brève échéance, à moins que l'on n'y remédie, la ruine de l'agriculture.

La propagande bolcheviste

OTTAWA.—Le premier ministre, M. Bennett, a répondu à M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre, qui posait une interpellation, que le ministre des postes, M. Arthur Sauvé, s'occupera de la propagande bolcheviste qui apparait, sous la signature de Léon Trotsky, dans un magazine américain très répandu au Canada.

A l'Académie française

L'Académie a fixé au jeudi 11 juin, les deux élections des successeurs de Porto-Riche et du maréchal Joffre; le général Weygand est candidat unique au fauteuil du maréchal; MM. Pierre Benoît, Abel Bonnard, le comte de Fels, Gustave Guiches et A. Augustin Thierry se présentent à celui de G. de Porto-Riche.

Saint-François d'Assise

Pour commémorer dignement le septième centenaire de la mort de saint Antoine de Padoue, il y aura un triduum solennel dans l'église St-François d'Assise à Edmonton-Nord, les 11, 12 et 13 juin. Les sermons français seront donnés par le R. P. Alexis, O.F.M. Les services auront lieu à 8 h. du soir, comme pendant les mardis. Samedi soir, à l'occasion de la fête de saint Antoine, les lys seront bénits avant le salut.

Le dimanche, 14 juin, le triduum pour les fidèles de langue française se terminera à la messe solennelle de 10 h. 30 à laquelle M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée Conception prononcera le panégyrique du grand thaumaturge.

A l'hôpital Général

Collation des diplômes à trente-deux gardes-malades

Mercredi 27 mai, trente-deux étudiantes de l'Ecole des gardes-malades de l'Hôpital Général étaient l'objet d'une brillante manifestation à l'occasion de la collation des diplômes.

La première heure de cette journée, prélude à l'adieu à l'Alma Mater, fut consacrée à Celui qui dispense les talents, qui bénit les efforts de ceux qui veulent le bien, et qui a pour agréables nos hommages reconnaissants.

Une messe solennelle à laquelle voulurent assister toutes les graduées fut dite à 6 h. Pendant le saint-sacrifice les élèves de l'Ecole exécutèrent des chants appropriés à la circonstance. A l'issue de la messe pendant laquelle toutes prirent part au banquet eucharistique, M. l'abbé O'Reilly, chapelain de l'institution commenta en termes heureux la devise de l'Ecole "Estote Fideles" et invita les finissantes à rester toujours fidèles à Dieu, fidèles au prochain, fidèles à elles-mêmes.

Le soir un nombreux clergé et un public de choix remplissait la vaste salle "Convocation Hall" de l'Université d'Edmonton gracieusement mise à la disposition des religieuses et magnifiquement décorée, grâce à la bienveillance des fleuristes de la maison W. Ramsey.

A 8 h. 30, Son Excellence Mgr l'archevêque O'Leary, Son Honneur le lieutenant gouverneur Walsh, Son Honneur le maire Douglas, conduits par le Dr J.-E. Carmichael, président du corps des médecins de l'Hôpital Général, faisaient leur entrée dans la vaste salle suivis de la blanche phalange des héroïnes du jour, portant chacune une gerbe de roses. M. Gédéon Pepin tenait l'orgue. Quand le long défilé, sous la direction de quatre Chevaliers de Colomb eut pris place sur l'estrade on entonna un vibrant "O Canada" dont les échos répercutés dans toute la salle furent une heureuse introduction au programme qui devait suivre.

Le Dr J.-E. Carmichael présenta à l'auditoire la classe de 1931—la plus nombreuse dans l'histoire de l'Ecole.

Mlle G. C. Hogan eut, tout de suite, un mot de remerciement pour M. le président ainsi que les dignes visiteurs qui avaient bien voulu les honorer de leur présence au soir d'un jour dont elles aimeront à garder souvenir.

S. H. le lieutenant-gouverneur, ayant exprimé ses félicitations, ajouta un mot pour dire son admiration à l'endroit de l'Eglise catholique qui, par le moyen de ses institutions, répond à l'injonctions du Divin Maitre concernant le soulagement des malheureux de toutes catégories. Il engagea ensuite les nouvelles graduées à rester constamment fidèles à l'idéal visé au cours de leurs années d'entrainement dans l'Alma Mater qu'elles sont sur le point de quitter.

Après avoir remis, à chaque candidate, sa médaille—bijou si légitimement convoité par toutes—S. H. le maire Douglas dit qu'il apprécie l'oeuvre de l'Hôpital, où l'on trouve, en tout temps, une coopération fort appréciée par l'Etat.

M. W. A. R. Kerr, doyen de la faculté des Lettres de l'Université d'Edmonton, adressa, partie en anglais, partie en français quelques délicates paroles à titre de représentant de l'Université, où, dit-il, la distinguée profession des gardes-malades, sous la direction du Sénat, est considérée comme une filiale.

Le Dr R. B. Wells traça tout un programme, aux élues du jour, en leur rappelant que la fidélité au devoir est le plus court chemin du vrai bonheur.

Enfin, après la collation des diplômes par S. E. Mgr H. J. O'Leary, notre vénéré premier pasteur, faisant allusion aux conditions actuelles de la société, fit remarquer que, quel que soit le nombre de ses membres, une profession n'est jamais encombrée par ceux qui, en en faisant partie, mettent à la base de leur règle de conduite l'esprit de sacrifice et la fidélité à suivre la technique qui leur a été enseignée au cours des années préparatoires à la carrière embrassée. L'infirmière qui s'attache à ces deux principes, qui donne sans compter son dévouement, qui ne s'appartient pas, que les malades sont heureux de voir à leur chevet, a bientôt fait de conquérir pour elle-même l'estime de tous; et, elle contribue au maintien de la bonne réputation de la maison qui l'a formée.

Après avoir entendu les nouvelles graduées fièrement proclamer qu'elles s'engageaient à s'efforcer de devenir des infirmières modèles, les témoins de cette intéressante soirée se dispersèrent. Aux élèves on servit un réveillon, à la suite duquel les automobiles libéralement mises à leur disposition, les reconduisirent à leur résidence.

Le lendemain un banquet leur était offert dans une des salles de l'Hôpital Général.

Les Soeurs de la Charité désirent offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué en quelque manière au succès de la graduation de 1931. Elles remercient particulièrement M. Gédéon Pepin et Mlle M.-Alice Pepin de leur précieux concours.

Les jeunes filles dont les noms suivent et qui furent l'objet de si délicates attentions joignent l'expression de leur reconnaissance à celle de leurs dévouées maitresses.

Mlle Mary C. Sorenson, R.N., Poe, Alta.; Mlle Marion C. Barrett, Leightmort; Mle Valetta G. Jones, Cardston; Mlle Sadie E. Gordon, Bilby; Mlle Edna M. Johnson, Wetaskiwin; Mlle Constance L. Taylor, Big Valley; Mlle Karin Plathan, R.N., Rocky Mountain House; Mlle Helen P. McClarty, Caroline; Mlle Jeanne Verbeck, R.N., Morinville; Mlle Leona R. Roberge, St-Paul; Mlle Annie Messner, Heisler; Mle Kathleen Rich, Wetaskiwin; Mlle Lillie G. Lund, Forestburg; Mlle Mary Schneider, Daysland; Mlle Verna Herbut, Edson; Mlle Ellen C. Gaunt, Rio Grande; Mlle Genevieve C. Hogan, Cudworth, Sask.; Mle Ida E. Butler, New Norway; Mlle Clara J. Deutan, Vegreville; Mlle Marguerite Bell, Edmonton; Mlle Elizabeth A. Ochs, Wetaskiwin; Mlle Vera Melenka, Andrew; Mlle Rena M. Brown, Holden; Mlle Kathleen M. Murphy, Wanham; Mlle Dora C. Carwell, Edmonton; Mlle Margaret A. Munton, Edmonton; Mlle Minnie Davidge, Jasper; Mlle Tilly C. Bodnar, Mundare; Mlle Irene Cloutier, St-Paul; Mlle Vera Jackson, Souris, Man.; Mlle Alice H. Carlson, Alderson; Mlle Annie Puchalik, Coronado.

Pour combattre un ennemi imaginaire

SPRINGFIELD, Mass.—Plus de 650 avions ont décollé récemment du district de New York pour gagner la Nouvelle-Angleterre et faire face à un ennemi imaginaire s'avançant par mer contre la côte nord-est des Etats-Unis.

Cet ennemi théorique était censé être à 150 milles au sud de l'Ile-de-Sable et se diriger rapidement vers la Nouvelle-Angleterre. Dans cinq aéroports de la Nouvelle-Angleterre étaient postés des avions d'observations, des avions d'attaque, des avions de chasse, et de gros avions de bombardement.

Le 125e anniversaire de la bataille d'Austerlitz

VIENNE.—On célébrera, du 28 juin au 19 juillet, le 125e anniversaire de la bataille d'Austerlitz. L'Exposition qui se tiendra à cette occasion groupera des collections entières et de nombreux souvenirs prêtés par les musées, les corporations et certains particuliers.

L'ouverture de l'Exposition sera faite par le prince Murat et le général Mariaux, gouverneur des Invalides. Les présidents d'honneur seront le maréchal Franchet d'Espery et le recteur de l'Université de Lille, M. Châtelet.

"CANADIENS-FRANCAIS"

Le "Free Press", de Winnipeg, a publié récemment un article dont nous empruntons la traduction à notre confrère: "La Liberté"

"Il y a parmi quelques Canadiens de langue française une répugnance à se faire appeler "Canadiens-français", et cette répugnance a été récemment exprimée au Parlement par M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes. La population d'origine française estime que ses ancêtres ayant été les premiers et les plus anciens colons au Canada, ils furent les premiers Canadiens et que leurs descendants sont canadiens dans le plein sens du terme et devraient être appelés simplement "Canadiens" et non des Canadiens quelconques à trait d'union. Ils sont susceptibles sur la revendication de ce droit. Ils diraient probablement que les Canadiens à trait d'union, s'il doit y en avoir, sont les Canadiens-Anglais, les Canadiens-Ecossais, les Canadiens-Allemands et autres, qui vinrent ici après l'établissement de la colonie française sur le St-Laurent. Il leur est égal d'être appelés "Canadiens de langue française", mais ils n'aiment pas le mot lui-même, "Canadiens", dilué de quelque façon.

"Les Canadiens de langue anglaise qui ont des sentiments fraternels cordiaux pour leurs compatriotes d'origine française aimeraient probablement à respecter ce désir et à éviter l'emploi d'un terme désagréable. Mais la simplicité et la commodité du nom "Canadien français" sont une objection plutôt difficile contre l'emploi de toute autre expression distincte. Tous les Canadiens, à trait-d'union ou non, n'aiment pas beaucoup à appeler les gens des Etats-Unis "Américains", parce qu'il y a beaucoup d'autres Américains, y compris eux-mêmes. Mais le terme est si commode que nous l'employons dans une certaine mesure malgré nous. Il en est de même avec les "Canadiens-français", nous ne voulons pas dire qu'il y a une qualification à leur canadianisme ou qu'ils ne sont pas des Canadiens du premier ordre. Tout ce que nous voulons dire, c'est qu'ils sont d'origine française.

"Dans ce monde terriblement pratique et pressé, nos frères de langue française devront s'en rapporter à notre parole, pardonner ce qu'ils peuvent regarder comme indolence dans notre langage et croire que nous les tenons en haute estime. La chose surprenante pour les Canadiens anglais qui sont venus en contact avec les Canadiens-français, est qu'il devrait y avoir une différence quelconque entre ces derniers et eux, car il n'y a pas de Canadiens plus agréables et plus sympathiques que ceux dont les aïeux vinrent de la vieille France il y a plusieurs centaines d'années."

A la suite de cet article, "La Liberté" fait les commentaires suivants:

Merci, cher confrère, pour vos bons sentiments si délicatement exprimés. Mais il ne faut pas vous en faire . . . La façon de voir de M. Armand Lavergne est loin d'être générale parmi les Canadiens-français qui n'éprouvent aucune répugnance à se dire "Canadiens-français". S'ils s'appellent volontiers entre eux Canadiens tout court, cela ne veut pas dire qu'ils refusent cette qualification aux Canadiens d'autres origines. Et s'ils tiennent à leur titre de Canadiens, ils ne tiennent pas moins à leur origne française.

Une manifestation zoophile

FLORENCE.—Le Congrès international zoophile, qui vient d'avoir lieu ici, a adopté un voeu demandant que le 4 octobre de chaque année, anniversaire de la mort de saint François, une manifestation zoophile soit organisée dans le monde entier.

Ce voeu est un hommage au grand saint qui fut si doux envers les animaux. Qu'on se rappelle les immortelles apostrophes à sa soeur la colombe et à son frère le loup.

MONTREAL.—M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal depuis 1920, date où l'Université obtint son autonomie, vient d'être nommé en plus de ses fonctions de secrétaire qu'il conserve, directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

MONTREAL.—La vile a versé la somme de $9,000,000 aux écoles en 1930 soit $6,240,199 aux écoles catholiques et $2,854,739 aux écoles protestantes.

MONTREAL.—La ville de Montréal garde sa popularité en ce qui regarde les congrès. A date on calcule que 29 congrès seront tenus dans notre ville d'ici la fin de l'année.

